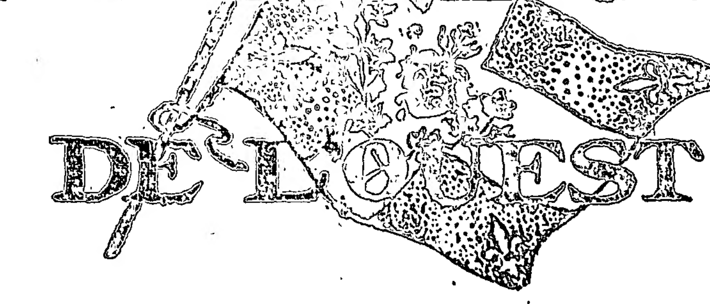
Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes





NOTRE FOI!

NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

15ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 4 novembre 1925 — No. 34

Sur leurs tombeaux

Si jeune qu'elle soit, la Saskatchewan française tient déjà au sol de sa province par des liens tendres et forts. Elle a vu se coucher dans la tombe l'un après l'autre les ouvriers de la première heure; les anciens ont laissé aux plus jeunes leurs restes à garder, et des bras de la croix qui a poussé sur chacun des cercueils, c'est tout un passé dont nous sommes fiers qui enserre la plaine et étreint nos coeurs.

Nous voulons rester fidèles à ceux qui nous ont précédés. Dans les moments de luttes et de doute, c'est du côté des petits tertres, où ils dorment au sein de la bonne terre, leur conquête, et dans la paix d'une vie pleine, que nous tournons instinctivement les yeux. Nous demandons à leurs exemples la leçon de leurs vertus, à leur âme le secret de leur force. On nous l'a dit: la vie est un flambeau que les générations se transmettent, et nous ne permettrons pas que la flamme des aïeux, récemment allumée en ce coin du patrimoine franco-canadien, s'affaiblisse et s'éteigne par notre faute.

Cette promesse de fidélité que nos chers morts ont emportée comme un suprême espoir, allons dans nos cimetières la retremper dans leur souvenir. Du haut du monument de terre, de bois ou de marbre qui marque leur dernière étape ici-bas, embrassons l'horizon qu'ils nous léguaient avec leur dernier regard; du haut de leur vie, contemplons le chemin parcouru, les rudes combats livrés par eux à la nature et aux hommes pour nous garder sous le ciel de la patrie nos droits de catholiques et de Français, et disons-nous que nous serions les plus misérables des fils, si, en plus de leur nom et de leur sang, nous n'avions point reçu l'héritage de leur foi religieuse et de leur amour patriotique.

LA LECON DU SACRIFICE.

Sur les sillons du passé, apprenons surtout les devoirs du présent, car au pays de l'Ouest les grandes semailles de la race française sont à peine commencées. L'avenir s'étend devant nous comme une plaine immense, où la génération qui descend n'a encore donné que les premiers coups de charrue. A notre tour de semer dans la peine et le désintéressement, nous rappelant que pour devenir un grand arbre le gland doit pourrir en terre; pour dorer de ses épis lourds les prairies de l'ouest, le grain de blé doit mourir. Et quand c'est un peuple puissant qui va surgir des champs ensemencés par la mort, comment voulez-vous que les travaux et les sacrifices puissent être petits?

Sacrifice de tes forces et de tes aises, nous disent les tombeaux!— Si je n'avais pensé qu'à moi, où serais-tu? Si je t'avais parcimonieusement mesuré mon temps, mes veilles, ma santé, la vigueur de mes bras et la tendresse de mon âme, de quoi seraient faits ton avoir et ton bonheur?

Sacrifice de tes goûts, et tes plaisirs!—Si j'eusse voulu satisfaire mes désirs de jouissance sans songer aux intérêts de ma famille, j'eusse mené la vie large: les excès du boire et les extravagances du luxe auraient fait de toi un être au sang vicié et une victime de la misère.

Sacrifice des douceurs même légitimes de la vie! Quand il serait si bon de se payer un peu de confort après les rudes années du début, tu penseras que cet argent péniblement acquis l'éducation de tes fils le réclame. Avec l'or de tes épargnes tu achèteras l'honneur de donner à ta race des hommes et des femmes plus instruits, les chefs de la nation de demain.

Sacrifice de ton amour-propre pour t'unir à tes voisins dans une action commune, pour consentir à n'être qu'un soldat obscur perdu dans les rangs, mais toujours sur la brèche, toujours prêt à monter la garde autour de nos écoles et à fournir ton concours actif à toutes nos oeuvres de survivance.

MORT A L'EGOISME.

Sacrifice enfin de tous tes égoïsmes!—Egoïsme de l'esprit qui craint de s'instruire de ses devoirs; égoïsme du coeur qui, par une fausse tendresse, néglige de prendre les moyens, même vigoureux, pour imposer au foyer l'usage exclusif de la langue française et lui réserver jalousement la première place sur les lèvres et dans le coeur de nos enfants; égoïsme de la volonté qui tremble de s'affirmer comme catholique et comme français dans sa vie privée et dans sa vie publique, avec cette fierté calme et digne qui inspire à tous le respect; égoïsme de la cupidité qui refuse, au journal qui nous défend et aux associations qui nous groupent, les secours pécuniaires indispensables à leur maintien.

Sachons-le, notre pèlerinage aux tombeaux de nos bien-aimés disparus serait une démarche vaine, si nous ne les quittions pas persuadés comme eux qu'il n'y a qu'une vertu nationale féconde: l'union de tous dans le don de chacun, et décidés comme eux, pour être forts, à vaincre tous les égoïsmes qui tuent et remplacent encore en nos âmes le culte pur de Dieu et de la patrie.

Il faut être ainsi prêt, quand on veut rester digne de son passé et préparer l'avenir, à s'élever, chacun dans sa place, jusqu'au calvaire auguste de l'immolation où s'accomplissent les seules rédemptions qui durent.

U. Langlois, O. M. I.

A SAINT-BONIFACE, LE 19 DECEMBRE.



La cathédrale de Saint-Boniface, S.-Boniface, Man.
(Cliché Chemin de fer National du Canada).

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La Survivance Franco-canadienne

Tel est le nom vraiment superbe que le Comité du concours vient de choisir pour désigner le voyage des Franco-canadiens de l'Ouest en réponse aux deux excursions de la "Liaison Française".

Le travail du Comité fut des plus difficiles à cause de la beauté des nombreux noms suggérés, entre lesquels le choix n'était pas facile. Celui qui a eu la préférence est harmonieux, parle à l'âme, éveille dans l'esprit l'idée-mère de toutes nos luttes et la raison de tous nos sacrifices.

Promenée d'un bout à l'autre du Canada par le train-excursion, fièrement épinglée sur les coeurs dont elle exprime le plus cher désir. "La Survivance franco-canadienne" dira à tous que sur la terre de l'ouest du Canada la race française a élu domicile et qu'elle entend n' pas mourir.

Le Patriote félicite le Comité de son heureux choix.

Le vainqueur du concours a signé sa suggestion du nom de Pierrot; son identité sera révélée plus tard par le Comité. En attendant, tous envieront son bonheur de pouvoir faire un si beau voyage aux frais de l'A.C.F.C.

Mort du Sénateur Lougheed

Ottawa. — Le chef conservateur au sénat, Sir James A. Lougheed, vient de mourir à l'âge de 71 ans. Il a succombé à la pneumonie.

Le sénateur Lougheed fut ministre dans le cabinet Borden et celui de M. Meighen: il fut nommé à la chambre haute en 1889.

Né à Brompton, Ont., le 1er sept. 1854, il fut l'un des premiers pionniers de Calgary. Fils d'un entrepreneur en construction, il apprit tout d'abord le métier de charpentier.

Le chancelier Luther replâtre son cabinet

Berlin. — Une fois le cabinet réformé, Luther va soumettre à l'approbation des députés, le traité de Locarno, auquel on prédit un accueil favorable.

Les Socials-démocrates demandent la dissolution du Reichstag.

Ce replâtrement du cabinet a été nécessité par la démission de trois ministres nationalistes, qui espéraient ainsi faire tomber le gouvernement.

Le chancelier Luther prend le porte-feuille des finances; Herr Gessler, celui de l'intérieur, et le Dr Krohen cumulera ceux du transport et de l'économie.

Un document à lire et à conserver

Nos lecteurs trouveront dans le présent numéro un article intitulé: "La défense de la langue bretonne". Nous leur recommandons fortement d'en faire la lecture attentive. C'est là tout le plaidoyer que les Canadiens-français font au Canada auprès de leurs compatriotes, auprès de leurs coreligionnaires de toute nationalité, et auprès des gouvernants, en faveur du maintien de la langue française.

Pourquoi être des Irlandais anglophobes en Irlande, des Ecossais celtisant en Ecosse, des Bretons bretonnant en Bretagne, des flamingants en Belgique, des Québecois patriotes à Québec, et des anglifiés, des anglicisateurs doublés de protestantisants dans l'Ouest?

Depuis longtemps ce pauvre Pierre Ménard se creusait la tête pour y trouver le talent nécessaire à un bel article sur l'attitude prise par les Canadiens-français vis à vis leur langue maternelle, et voici que M. V. Inigan député du Finistère, l'a écrit pour lui avec tout le coeur et toute la maîtrise que Dieu a refusés à son admirateur de la Saskatchewan. Il n'y a qu'à changer les noms: le rôle joué au Canada par la langue française est à coup sûr comparable à celui de la langue bretonne dans la péninsule du Finistère, et le chapeau haute forme dont l'écrivain coiffe les persécuteurs de chez lui surmonterait admirablement bien plus d'un cerveau dégénéré de chez nous.

Nous sommes heureux de nous rencontrer en si parfaite communion d'idées et de sentiments avec les fils de la vraie France, et nous regrettons pour les ennemis de notre langue et pour tous les anglicisateurs, quels qu'ils soient, d'avoir à partager avec M. de Monzie et ses pareils l'a pitié que l'on éprouve pour les esprits étroits, et le dégoût que l'on ressent pour les coeurs où n'habitent ni la justice, ni l'amour.

Pierre MENARD.

En l'honneur de Monseigneur Marois

Gravelbourg.— De belles fêtes seront célébrées au Collège Mathieu en l'honneur de Monseigneur Marois, Protonotaire Apostolique et Vicaire Général du diocèse de Régina, mercredi le 18 novembre prochain. Le degré de Docteur en Théologie lui sera conféré solennellement par le Recteur de l'Université d'Ottawa, le R. P. Marcotte. Les Directeurs du Collège invitent respectueusement les Membres du clergé à cette fête.

L'Alberta a un nouveau lieutenant-gouverneur

Calgary. — Le Dr. Egbert nommé gouverneur de l'Alberta est un pionnier de l'Ouest. Il succède au Dr Brett.

Il fut conseiller municipal de Calgary de 1909 à 1910, président de l'Association médicale de la province et trésorier payeur du 103e régiment durant la guerre.

La crise du cabinet français—Painlevé démissionne et reforme un nouveau cabinet

Paris.— Devant l'attitude que les radicaux et les socialistes viennent de prendre à leur congrès de Nice d'imposer à tout prix une taxe sur le capital, le cabinet a décidé à l'unanimité de donner sa démission. Elle a été acceptée par le président Doumergue qui demanda à M. Painlevé de reformer un nouveau cabinet. Caillaux et quelques autres ministres ont été jetés pardessus bord. M. Painlevé a pris le porte-feuille des finances; Briand a conservé celui des affaires étrangères, et les autres ministres s'alignent comme suit:

Ministre de la justice, M. Chautemps;

Ministre de l'intérieur, M. Schrameck;

Ministre des travaux publics, M. de Monzie;

Ministre de la guerre, M. Daladier;

Ministre de la marine, M. Emile Borel;

Ministre du commerce, M. Chaumet;

Ministre de l'agriculture, Jean Durand;

Ministre de l'instruction, M. Delphos;

Ministre des colonies, Paul Morel;

Ministre du travail, M. Durafour;

Ministre des pensions, M. Anterion.

Ce nouveau cabinet incline encore plus du côté de la gauche que son prédécesseur du 16 avril dernier.

Résultats des Elections

Les conservateurs obtiennent le plus grand nombre de députés—M. King défait ainsi que sept autres ministres—Aucun parti assez fort pour gouverner.

Les élections générales de jeudi dernier n'ont donné à aucun des trois partis une majorité suffisante pour permettre de gouverner. Avec encore un comté douteux dans l'Alberta, les derniers rapports attribuent aux divers partis les députés suivants: Libéraux 100; conservateurs 117; progressistes 24; travaillistes 2; indépendant 1. Le plus fort groupe est celui de M. Meighen, mais n'ayant que 116 supporteurs sur 245 députés il lui est impossible de prendre en mains les rênes du pays.

Lundi avait lieu à Ottawa une réunion du cabinet pour étudier la situation. M. King démissionnera-t-il ou bien entreprendra-t-il de convoquer le 15ème parlement et de continuer la gestion des affaires canadiennes? On ne connaitra probablement l'attitude du parti libéral que d'ici quelque temps.

En attendant les commentaires vont bon train, puisque les membres du cabinet sont, dit-on, fortement divisés; quelques uns demandent l'abandon immédiat du pouvoir. D'autres suggèrent de convoquer aussitôt la chambre et prendre un vote de confiance sur le tarif élevé, afin de rallier même certains conservateurs au gouvernement et de rendre la position tenable aux libéraux. L'opinion générale est que le 15ème gouvernement du Canada sera de courte durée; au plus tiendra-t-il une session pour voter les sommes nécessaires à l'administration du pays; puis il en appellerait au peuple l'été prochain.

Si M. King continue il y aura bon nombre d'élections complémentaires pour constituer le ministère. S'il démissionne, il faut s'attendre à d'autres élections générales d'ici peu.

Huit membres du cabinet défaits

La grande surprise du 29 octobre a été la défaite de 8 membres du cabinet King, à commencer par le premier ministre lui-même. Les autres à rester sur le carreau furent l'hon. G. P. Graham, ministre des chemins de fer; l'hon. J. Murdock, ministre du travail; l'hon. T. A. Low, ministre du commerce; l'hon. G. N. Gordon ministre de l'immigration; l'hon. Walter Foster, secrétaire d'état, et deux ministres sans porte-feuille, l'hon. H. M. Marler, et l'hon. V. Massey.

M. Patenaude a été battu dans Jacques-Cartier, M. Bourassa élu dans Labelle. MM. Meighen et Forke ont remporté chacun leur comté. Des 4 femmes candidates, une seule a été élue, Mlle A. MacPhail, deux ont perdu leur dépôt.

Dans la Saskatchewan

La Saskatchewan a élu 15 libéraux, 6 progressistes et pas un seul conservateur. Le Manitoba a donné un libéral, 7 conservateurs et 7 progressistes; l'Alberta 4 libéraux, 3 conservateurs et 8 progressistes.

	L.	C.	P.	Tr.	In.
Ile du P.-E.	2	1	0	0	0
Nouv. Bruns.	1	10	0	0	0
Nouv. - Ecosse	3	11	0	0	0
Québec	60	4	0	0	1
Ontario	11	69	2	0	0
Colombie Brit.	3	10	1	0	0
Yukon	0	1	0	0	0

Trois candidats progressistes dans la Saskatchewan ont perdu leur dépôt, pendant que sept autres, ex-députés, ont été vaincus. M. Motherwell a eu cette fois encore les honneurs de l'élection, dans Melville.

Ils offrent leur siège

Le bruit court que le major Charles G. G. Power, député libéral élu de Québec-sud et L. A. Wilson, de Vaudreuil ont offert leur siège à M. King. Chose certaine, M. King n'acceptera pas avant que la grande question de l'exercice du pouvoir ne soit réglée.

Ile du Prince-Edouard
(4 sièges)

Comtés:
KINGS: Hn. J. MacDonald (C.).
PRINCE: A. E. MacLean (L.).
QUEENS (2 députés): Hn. J. E. Sinclair (L.), R. H. Jenkins (L.).

Nouvelle-Ecosse
(14 sièges)

Comtés:
ANTIGONISH-GUYSBORO: Hn. E. MacDonald (L.).
CAP BRETON-Nord - VICTORIA: Dr. L. W. Johnson (C.).
CAP BRETON-Sud: Finlay MacDonald (C.).
COLCHESTER: Geo T. McNutt (C.)
CUMBERLAND: R. K. Smith (C.).
DIGBY ANNAPOLIS: H. B. Short (C.).
HALIFAX (2 députés): W. A. Black (C.), Felix P. Quinn (C.).
HANTS-KINGS: A. de W. Foster (C.
INVERNESS: I. D. McDougall (C.)
PICTOU: Thomas Cantley (C.).
QUEENS - LUNENBERG: William Duff (L.).
RICHMOND - OUEST, Cap Breton: Dr. J. MacDonald (C.).
SHELBURNE-YARMOUTH: P. L. Hatfield (L.).

Nouveau Brunswick
(11 sièges)

Comtés:
CHARLOTTE: R. W. Grimmer (C.)
GLOUCESTER: J. G. Robichaud (L.
KENT: A. J. Doucet (C.).
NORTHUMBERLAND: Charles F. Fish (C.).
RESTIGOUCHE - MADAWASKA: Arthur Culligan (C.).
ROYAL: George J. Jones (C.).
ST-JEAN-ALBERT (2 députés): Col. M. MacLaren (C.), Thomas Bell (C.).
VICTORIA-CARLETON: J. K. Flemming (C.).
WESTMORELAND: Dr. O. B. Price (C.).
YORK-SUNBURY: R. B. Hanson (C.

(Suite de la page 6)

L'Evangile

VII. — Récompense promise à ceux qui écoutent et recoivent les Apôtres

"Qui vous écoute, m'écoute; qui vous méprise, me méprise; et qui me méprise, méprise Celui qui m'a envoyé.

"Qui vous reçoit, me reçoit; et qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé.

"Celui qui reçoit un Prophète en qualité de Prophète, aura la récompense du Propnète. Celui qui reçoit un juste, en qualité de juste, aura la récompense du juste. Et celui qui donnera, ne fût-ce qu'un verre d'eau fraiche à l'un de ces petits, parce qu'il est mon Disciple, je vous le dis en vérité, il ne perdra pas sa récompense.'

Ch. XVI. — Mission des Apôtres

(S. Mt., X, 1., XI, 1; S. M., VI, 7, 12-13; S. L., IX, 1-2, 6.).

Après avoir donné ses instructions aux Douze, Jésus les envoya, deux à deux, prêcher le Royaume de Dieu, leur conférant l'autorité sur les esprits immondes, avec le pouvoir de les chasser et de guérir toute langueur et toute infirmité.

Et les Apôtres partirent. Ils allaient de village en village, prêchant partout la Bonne Nouvelle, exhortant à la pénitence, chassant les mauvais esprits en grand nombre, faisant des onctions d'huile sur beaucoup de malades et les guérissaient.

Jésus lui-même alla plus loin pour enseigner et prêcher en différentes cités.

—:*:—

LETTRE AU PATRIOTE

Un épisode de la lutte

Edmonton, Alta.

M. le Rédacteur,

J'ai lu l'autre jour dans l'*Union* une chronique sur le Juniorat S. Jean établi à Strathcona: il s'agissait de la formation d'an cercle littéraire francais dans cette maison, où les Oblats préparent à leur rude vie d'apôtres ceux qui se sentent au coeur l'appel divin.

Me permettrez-vous de féliciter par la voix de votre journal, ces jeunes gens, déjà ardents patriotes et désireux de marcher sur les traces de leurs prédécesseurs!

Cette chronique m'a apris qu'un cercle très modeste avait jadis existé sous la direction du R. P. Langlois, alors professeur au Juniorat. Une douzaine d'élèves au plus s'y réunissaient pour s'encourager mutuellement à l'étude et à l'amour de leur langue maternelle, à laquelle le programme, vu leur petit nombre comparé au reste des Junioristes, faisait la part très maigre. En souvenir de ces jours déjà lointains et des initiateurs du mouvement français au Juniorat, les élèves actuels ont nommé le P. Langlois premier chapelain honoraire de la présente association, qui porte le nom glorieux de Société Dollard, et dont l'exécutif se compose comme suit: Président honoraire, R. P. Louis Simard, O.M.I.; président, Antonio Bussière; vice-président, Georges Tétreault; conseillers, A. Ringuette, P. Mercredi, A. Drouin.

Monsieur le rédacteur, j'ai toujours admiré ceux qui résistent à l'anglicisation et gardent leur coeur assez haut pour que la boue de la trahison ne vienne pas le souiller; mais j'admire deux fois les gardiens des petits postes, ceux qui arrachent une à une à l'emprise de l'anglais, les âmes de mes petits compatriotes. Et quand ces âmes sont celles de futurs prêtres, des chefs religieux de la nation de demain, j'estime que service plus grand ne pouvait être rendu à la race dont je m'honore d'être le fils aimant.

Cette petite élite de vingt-cinq aspirants-missionnaires s'est engagée à offrir chacun une communion par mois pour la cause française au Canada. Dieu ne saurait résister à la prière de ces âmes pures, et nous refuser plus longtemps la part de liberté que nous réclamons. J'en ai le suprême espoir: le sang rédempteur faisant, sur les lèvres et dans l'âme de nos apôtres en herbe, fleurir le verbe de France, on parlera encore longtemps au pays albertain des Gesta Dei per Francos.

Que tous nos instituteurs apportent le même patriotisme pratique dans l'accomplissement quotidien de leurs devoirs d'éducateurs, c'est mon voeu le plus ardent.

Bien à vous et merci de votre hospitalité.

M. T.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La Russie exportera peu de blé

Londres. — La Russie n'exportera que très peu de blé cette année. Selon les premiers rapports de Trotzky, elle aurait pu exporter 600 millions de boisseaux mais cette quantité petit à petit, fut réduite de beaucoup par suite de la mauvaise récolte.

La récolte de l'Argentine

Ottawa. — Le Bureau Fédéral de la Statistique informe qu'il a reçu du Commissaire du Commerce canadien à Buenos Aires un câblogramme donnant la deuxième estimation officielle des emblavures de blé, graine de lin et avoine de l'Argentine pour la saison 1925-26 comme suit: Blé, 19,027,000 acres, comparativement à 17,793,100 acres en 1924-25; et 16,019,400 acres, moyenne de la période quinquennale 1919-1920 à 1923-1924; graine de lin, 6,005,000 acres, comparativement à 6,322,800 acres en 1924-25 et 4,546,800 acres, moyenne quinquennale; avoine, 3,039,000 acres comparativement à 2,646,500 acres en 1924-25 et 2,366,400 acres, moyenne quinquennale. Les emblavures de blé et d'avoine de 1925-26 sont les plus étendues qu'ait jamais eues l'Argentine.

Pour la vente des dindes

A une conférence tenue au parlement, sous la présidence de F. H. Auld, sous-ministre de l'agriculture, on en est venu à une entente au sujet de la classification des volailles prêtes pour le marché.

Les dindes preparées seront désormais classifiées comme suit: "Spécial", "No. un", "No. deux" et "inférieur".

Vague de froid

Chicago.— Le froid saisit différents Etats. La pluie, la grêle, la neige, font descendre le thermomètre à 14 sous zéro dans la Dakota-Sud.

La vague de froid allant des Rocheuses vers New-York arrête la navigation fluviale et les victimes veulent appliquer la dénomination Esquimau" à l'été des sauvages.

Pendant ce temps, la neige couvre une bonne partie du nord de la Saskatchewan et retarde les battages.

—:*:—

L'élevage du mouton paie bien

Le secrétaire de l'Association pour la vente des moutons nous fait part des avantages nombreux de l'élevage de ces animaux en Saskatchewan.

Cet élevage rapporte dès la première année malgré les frais d'installation. Je connais, dit-il, un fermier qui acheta 100 brebis à $10. chacune; ce qui lui faisait un placement de $1000. Les brebis donnèrent en moyenne un agneau. Ces cent agneaux bien engraissés furent vendus $8.50 par tête. Recettes: $850. Il fit de plus la toison de $150. de laine. Par conséquent ses moutons lui avaient rapporté du cent pour cent.

La nourriture lui ayant coûté à peu près $3. par tête, et le trouble, de même que le clôturage ayant été estimés au plus haut prix possible, c. à d. $5., ce fermier, toutes dépenses payées, retira durant la première année, du 20 pour cent net sur son placement de $1000.

Le secret de cet élevage réside dans l'achat de bonnes brebis et d'un bon belier de race.

Prix du passage aller et retour

Battleford	$91.45
Big River	93.85
Blaine Lake, via Prince Albert	92.90
Carlton	89.25
Debden	92.70
Delmas	91.65
Domrémy	88.30
Duck Lake	88.70
Fort Qu'Appelle, via Regina	81.70
Gravelbourg	86.45
Hodgeville	87.60
Hoey	88.05
Leask, via Prince Albert	92.25
Lebret, via Regina	81.70
Marcelin, via Prince Albert	92.50
Mazenod	85.65
Meota	91.70
Montmartre	79.10
Prince Albert	89.90
Prud'homme	86.40
Radville, via Regina	83.65
Régina	81.70
Richard	90.80
St-Brieux, via Prince Albert	94.40
St-Brieux, via Saskatoon	93.40
Saskatoon	87.00
Tessier	88.85
Vonda	86.80
Wakaw, via Prince Albert	91.70
Laurier	72.05
Le Pas	86.85
Letellier	65.30
Notre-Dame de Lourdes	69.10
Ste-Agathe	65.30
Ste-Rose	73.30
Somerset	69.40
Winnipeg (St-Boniface)	65.30
Calgary	102.00
Edmonton	102.00
Morinville	103.10
St-Paul	107.90
Végreville	99.00

(Ajouter un pour cent pour la taxe de guerre)

PRIX DES REPAS

Le prix des repas à bord du train est comme suit:

Déjeuner	$0.50 et plus
Diner, Table d'hôte	$1.50
Souper, Table d'hôte	1.25

Toute l'allocation fédérale

Régina. — Le programme de construction des chemins dressé par le ministère de la voirie est complété pour l'année, et la province espère recevoir toute l'allocation fédérale prévue par la loi des routes du Canada.

M. Carpenter dit que l'érection de poteaux indicateurs va se faire incessamment partout où le besoin s'en fait sentir pour bien déterminer les routes et indiquer les endroits dangereux.

Le cartel du blé achèterait la Saskatchewan Coop. Elevator

Régina.— Le cartel du blé de la Saskatchewan fait des démarches pour l'achat de la Saskatchewan Co-operative Elevator Company's qui possède 86 élévateurs. Le prix serait fixé par arbitrage.

Le coût de la vie

Ottawa. — D'après le ministère du travail, voici le coût de la vie au Canada pour famille de cinq personnes par semaine:

Septembre	1925	$10.81
Août	1925	10.84
Septembre	1924	10.28
Septembre	1923	10.46
Septembre	1922	10.28
Septembre	1921	11.82
Septembre	1920	15.95
Septembre	1914	7.83

Comme on peut le constater depuis quatre ans le coût de la vie est pratiquement resté le même au Canada. Il s'agit de la nourriture seulement.

C'est la Saskatchwan qui m'a plu davantage

Dans sa livraison de septembre, le *Canada Français* avait un très téresant article sous la signature de M. l'abé Cyrille Gagnon, professeur à l'Université Laval. "La Liaison Française", titre de l'article, consacre aux provinces de l'ouest une page que nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Après l'Ontario nous avons vu les plaines imenses et chargées de blés d'or que la Providence a étendues avec tant de largesse dans l'Ouest canadien! Le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, c'est notre grenier, ou mieux, c'est le grenier du monde, en puissance sinon déjà en acte et en fait! Il y a, en effet, nous dit-on, près de 500 millions d'acres de terre d'une fertilité sans pareille, et dont le cinquième à peu près est en culture. Or, si déjà le cinquième du territoire fournit par année cinq cents millions de boisseaux de blé, d'avoine ou d'orge, que sera-ce quand tout ce vaste domaine recevra la semence nourricière? Des trois grandes provinces, c'est la Saskatchewan, je dois l'avouer, qui m'a plu davantage, parce qu'elle se rapproche davantage de notre Province de Québec par son terrain plus accidenté, ses quelques arbres, ses rivières et ses lacs. Il nous a été agréable de retrouver dans ces trois provinces la forte organisation paroissiale de chez nous, avec le même esprit religieux, national et familial. En visitant leurs belles paroisses rurales, nous nous prenions à déplorer l'exode des nôtres aux Etats-Unis: quelle influence n'aurions-nous pas dans les législatures de l'Ouest et au Parlement fédéral, si tous ceux qui sont partis de Québec étaient allés s'établir dans l'Ouest canadien, chez nous! Il nous restera à mieux diriger en ce sens les futurs émigrants de la Province-Mère!

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La cause de Mgr Laval

Québec.— Mgr Amédée Gosselin, ex-recteur de l'Université Laval est parti pour Rome.

Le distingué prélat se rend surveiller la cause de béatification de Mgr de Montmorency-Laval, premier évêque de la Nouvelle-France.

Son séjour dans la Ville Eternelle et en France se prolongera pendant plusieurs mois.

—:*:—

Le dernier pèlerinage canadien à Rome

Sa Grandeur Monseigneur A.-O. Gagnon, évêque auxiliaire de Sherbrooke, accompagnera les voyageurs qui prendront part au dernier pèlerinage national à Rome, à l'occasion de l'Année Sainte.

Quittant Montréal, à bord du "Canada" de la ligne White Star, vendredi le 27 novembre, les pèlerins seront à Londres pour y célébrer la fête de l'Immacalée-Conception, à Rome pour la fermeture del 'Année Jubilaire et de la Porte Sainte, à Nice pour le Jour de l'An et à Lourdes pour la fête des Rois.

—:*:—

Les zouaves chez le Pape

Rome.— Le Souverain Pontife a reçu une centaine de pèlerins canadiens ayant à leur tête Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette, Mgr M. J. O'Brien, évêque de Peterborough et Mgr J.-E. Limoges, évêque de Mont-Laurier.

Au nombre des pèlerins on remarque trente prêtres et 20 souaves. Ces derniers portent le vieux drapeau pontifical sous lequel servirent les zouaves canadiens avant la chute du pouvoir temporel à Rome, ainsi que le drapeau canadien qui sera déposé dans le sanctuaire de Lisieux.

Les pèlerins ont présenté au Souverain Pontife un livre racontant la vie des huit martyrs jésuites canadiens qui furent béatifiés à St-Pierre de Rome, le 21 juin dernier et à la mémoire desquels une plaquette commémorative fut dévoilée près de Midland, Ontario, en ce même jour: les RR. PP. Jean de Bréboeuf, Gabriel Lalemant, Antoine Daniel, Charles Garnier, Noël Chabanel et Isaac Jogues et les frères René Goupil et Jean de Lalande.

Le Pape a donné sa main à baiser à chacun des pèlerins et leur a adressé des paroles bienveillantes. Il a béni le Canada tout entier et spécialement l'épiscopat et le clergé. Il se dit heureux d'avoir béatifié les martyrs canadiens et d'avoir donné ainsi de nouveaux protecteurs aux catholiques du Canada.

—:*:—

Bel hommage au clergé canadien

Chicago. — M. Henri Gagnon, de Québec, portait la parole au Bureau de l'audition de la Circulation. Il traitait de "l'influence de la Nouvelle-France dans le continent américain". M. Gagnon disait: 'Jusqu'à aujourd'hui, le prêtre a été le gardien de l'ordre". M. Gagnon ajoute: "Séparée de la France par la conquête, la Nouvelle-France resta toujours fidèle à ses coutumes et à ses traditions. Pendant que la vieille France changeait avec le temps, le nationalisme, le socialisme et le communisme troublant la paix et fomentant la révolution, la Nouvelle-France restait toujours la même."

—:*:—

Treizième anniversaire

Demain, jeudi. Fête des Saintes Reliques, nous ramène le treizième anniversaire de la consécration épiscopale de S. G. Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina.

Au bien-aimé métropolitain de l'Eglise catholique en Saskatchewan, le Patriote est heureux de transmettre les voeux de bonheur et de longue vie de ses lecteurs.

Ad multos et faustissimos annos!

—:*:—

Une chapelle à deux de nos bienheureux martyrs

Fort Ste-Marie, Ont.—Une chapelle commémorative sera élevée au tombeau des Bienheureux Bréboeuf et Lalemant à Fort Ste-Marie. Une station du C. N. R. y sera construite pour le service des pèlerins.

—:*:—

Une lettre du Pape

Rome.— Le Pape vient d'adresser au cardinal Pompili, cardinal-vicaire de Rome une lettre concernant les fêtes des rites latin et oriental, qui doivent se dérouler à St-Pierre et à St-Jean de Latran, pour le 16e anniversaire du concile de Nicée.

—:*:—

L'église de Varennes passe proche

Montréal. — Une enquête faite à la suite de l'incendie qui a failli dévorer l'église catholique de Varennes, a révélé que le feu avait pris naisance sous un tapis. Comme il n'y avait ni lampe, ni chandelle allumée dans les environs, on croit à une tentative d'incendie. Les dommages actuels sont estimés à $1,255, mais si l'incendie n'avait pas été découvert à temps, le temple aurait été entièrement consumé, et ceci aurait entraîné une perte d'au moins $300,000.

—:*:—

La petite Thérèse aura son église à Paris

Auteuil. — S. Em. le cardinal Vico, préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, de passage à Paris, s'est rendu récemment à Auteuil, 40, La Fontaine, pour visiter et bénir le premier sanctuaire en construction, en l'honneur de la petite fleur du Carmel. Reçu par le R. P. Brottier, directeur, S. Em. a vivement admiré le pur joyau d'architecture que sera, en vérité, ce sanctuaire en tous points digne de la Sainte et de Paris.

—:*:—

Une famille de vingt quatre enfants

Sault Ste-Marie, Ont.— François Bourdage, du Sault, a eu son vingt-quatrième enfant, une fille. C'est le champion des pères de famille du Nord Ontario. Bourdage a 50 ans et est le père de 13 filles et de 11 garçons, tous vivants et ayant la même mère. Le plus âgé des enfants, Eugène, un garçon, a 31 ans. Thérèse Christine, une fille, est la dernière arrivée.

—:*:—

Le divorce est le grand fléau des Etats-Unis

Nouvelle-Orléans. — Selon l'évêque anglican Murray, à la 48e convention triennale épiscopalienne, le divorce est le principal péril social des Etats-Unis.

—:*:—

Les catholiques allemands sont peu nombreux parmi les fonctionnaires

Berlin. — Les fonctionnaires allemands sont en grande partie protestants. Une statistique leur reconnait en fonctionnaires supérieurs une proportion de 78.2 pour 100.

La chancellerie du président du Reich n'a pas de catholique sur quatre hauts fonctionnaires.

La situation semble être la même partout en Allemagne, en France comme au Canada: les protestants et les francs-maçons occupent les bons postes, les catholiques se résignent à être des porteurs d'eau.

—:*:—

La Semaine Liturgique

DU 8 AU 14 NOVEMBRE.

8 Dim.	V.	XXIIème dim. après la Pent., Sd 2e Or. de l'octave— Vêpres du suivant, mém. du suiv. et de l'octave.
9 Lun.	B.	Dédicace de la Basilique de St-Jean de Latran, D. de 2e classe.
10 Mar.	B.	S. André Avelin, conf. D.
11 Mer.	B.	S. Martin, évêque et conf. D.
12 Jeu.	R. †	S. Martin, pape et mart., Sd.
13 Ven.	R. †	S. Didace, conf., Sd.
14 Sam.	S.	S. Josaphat, évêque et mart., D.

Abonnements à Vie

J. HARAN, Forget, Sask.
M. A. PREFONTAINE, Joeville, Sask.
A. R. TETRAULT, Marieville, Qué.
M. BEIQUE, Notre-Dame de Richelieu, Qué.
H. FORMBY, Marieville, Qué.
F. BOULAY, Outremont, Montréal, Qué.
B. SOURY LAVERGNE, Rochechouart, Haute Vienne, France.
REV. PERE GUY, O.M.I., Université d'Ottawa, Qué.
REV. J. HAMELIN, St-Edouard.
REV. PERE MAGNAN, Collège de Gravelbourg, Sask.
O. R. LALONDE, Montebello, Qué.
MDE OSCAR LALONDE, St-Jérôme, Qué.
ABBE J. C. GEOFFRION, St-Michel de Napierreville, Qué.
PIERRE ALPHONSE VALLIERE, St-Hyppolite, Sask.
M. L'ABBE L. P. GRAVEL, Montréal, Qué.

AVE REGINA COELORUM

Salut, Reine des anges,
Salut, Reine des cieux:
Recevez les louanges
De vos enfants pieux.

O racine féconde,
Le doux, le divin fruit
Dont se nourrit le monde,
Vous nous l'avez produit.

C'est à vous que la terre,
Porte de l'Orient,
Doit l'Astre qui l'éclaire
En le vivifiant.

O Vierge glorieuse,
Triomphez à jamais,
A jamais bienheureuse
Au céleste palais!

O beauté souveraine,
En vous nous saluons
Des cieux, l'auguste Reine,
Et nous vous bénissons!

O bonne, ô douce Mère,
Priez pour nous Jésus!
Jamais votre prière
N'essuya de refus.

Un prêtre est attaqué

New-York. — Mgr Thomas H. O'Keefe, curé de l'église St-Benoit Le Maure, a été attaqué dans le vestibule de son église par une négresse qui fit feu sur lui cinq fois. Aucune des balles n'atteignit Mgr O'Keefe, mais l'une d'elle effleura ses vêtements. La femme, du nom de Hélen Graver, 50 ans, a été désarmée par le prélat puis conduite au poste de police.

—:*:—

Un don de $100,000 à l'Université Laval

Québec.— L'Université Laval de de Québec vient de recevoir un don magnifique au montant de $100,000. C'est M. Georges-Elie Amyot, qui a fait ce don à l'Université. Celle-ci établira une chaire à l'école de chimie au nom du généreux donateur.

—:*:—

La cause du Père Pampalon

Québec.— La cause du Père Pampalon, de la Congrégation du Très Saint-Rédempteur, va entrer dans une nouvelle phase. Dans une couple de semaines, commencera l'enquête sur l'héroicité des vertus que pratiqua le défunt.

S. G. Monseigneur l'Archevêque de Québec vient de constituer, à cette fin, le tribunal requis par le Droit canonique.

—:*:—

Les Soviets bannissent les costumes des religieuses

Moscou. — L'oppression religieuse en Russie se montre sous un nouvel aspect. Les autorités soviétiques ont décrété que désormais les Soeurs de la Charité et les gardes-malades ne devront plus paraître dans la rue avec la coiffure blanche qui est une partie de leur costume. La coiffure des Soeurs les faisait ressembler aux religieases de l'église orthodoxe.

Le miracle de S. Janvier

Naples. — Le 19 septembre, jour de la fête de saint Janvier, s'est renouvelé une fois de plus à Naples le miracle de la liquéfaction du sang de l'insigne patron de cette ville.

Dans la cathédrale remplie de monde se trouvaient le cardinal Laurenti, Mgr Minoretti, archevêque de Gênes et Mgr Jean Rosi, archevêque de Montefiascone.

—:*:—

Un prêtre espagnol et son cocher sont tués par des bandits

Valence.— Le Conseil de guerre de Valence (Espagne) vient de condamner à morts deux bandits arrêtés à la suite de l'assassinat d'un prêtre et d'une tentative de vol à main armée. Les accusés avaient avoué leur participation au crime.

L'attentat avait été commis en plein jour à un endroit proche de l'Université où se tenait la séance inaugurale des cours. Cinq individus assaillirent soudainement la voiture où se trouvait le prêtre; tandis que l'un empoignait les chevaux, les autres ordonnaient au prêtre, qui s'y était refusé, de leur remettre un sac à main où se trouvait une partie de l'argent destiné à payer les appointements du clergé du diocèse. Le prêtre fut abattu à coups de revolver ainsi que le cocher. La police recherche activement les autres complices.

—:*:—

Monastère détruit

New York. — Le monastère trappiste à Nakodate, une des plus importantes institutions catholiques au Japon, a été détruit par le feu pour la deuxième fois en 10 ans, d'après les rapports officiels ici.

Le diable fume

Il villégiature paisiblement. Il semble satisfait et tend l'hameçon, question d'habitude, en bourrant sa pipe.

Oui, il peut fumer sans inquiétude: l'ouvrage se fait bien.

Mais le diable ne se paye pas ce congé, bien mérité depuis ces dernières années, sans avoir fait ses préparatifs, stylé ses gens, s'être assuré leur bonne volonté.

Je l'ai vu accoutrer un grand nombre de femmes et de filles. De ses doigts sales, il a écharpé les manches, déchiré les jupes, éclairci les bas couleur trompe l'oeil; à toutes il a enlevé l'encolure après les avoir fardées et leur avoir soufflé à l'oreille quelques secrets maudits.. Je l'ai entendu marmoter: "Où sont donc les papas et les mamans qui me laissent "moder" à mon aise ? Sont-ils en vacances, ou sont-ils payens?"

En les dirigeant vers la foule il a tout de même le frisson de les voir si légèrement vêtues, mais pense-t-il, je les dédommagerai plus tard dans mon bon feu. Et il leur dit affectueusement: "Allez mes filles dévouées travaillez à l'oeuvre de votre frère, afin qu'il prenne un peu de repos. Semez à plaisir les regards, les désirs qui me sont chers et moi je récolterai. Ceux qui me craignent, éloignant les jeunes de toutes occasions de me rencontrer, ils les tiennent dans les maisons dont je suis chassé journellement, mais ils ne peuvent leur défendre la rue... Chères servantes, voilà comment nous tricherons, ces gens prudents!... Les yeux innocents n'auront qu'à voir... Je terminerai la besogne".

Dans les âmes chrétiennes qui n'aspirent qu'à paraître payennes, peut-être un remords atteint-il ce qui leur reste d'amour de Dieu.

"Ayant si peu d'intentions mauvaises pouvons-nous vraiment faire un ouvrage si dégoûtant?" se demandent-elles?

Chères jeunes chrétiennes, les faits vous disent que vous êtes le scandale des âmes de futurs prêtres dont l'idéal s'évanouira peut-être au réalisme de la rue; la chute presque certaine de ceux qui vous approchent et vous affectionnent, la distraction malsaine des âmes qui doivent rester pures; le péril des nouveaux convertis s'éloignant à peine des chemins boueux; la tentation inévitable de tous ceux qui vous voient; la nourriture journalière des yeux corrompus, et inévitablement la perte de votre morale.

Dieu seul connait les poids écrasants d'expiations que vous accumulez tous les jours sur vos épaules, ainsi que vos parents coupables.

Avec votre mise scandaleuse vous n'êtes plus la servante de Celui qui a proclamé que nous ne pouvons servir deux maitres. Vous êtes donc les ouvrières précieuses du triste maitre dont vous ne vous séparerez peut-être plus.

BLANCHE.

Comment, en 1905, nos droits en Alberta et dans la Saskatchewan ont été sacrifiés

M. Bourassa vient de faire devant ses électeurs de Papineauville l'historique des deux dates mémorables où, pour rester fidèle à ses principes, il dût se séparer de son chef, M. Laurier.

Tout d'abord il rappelle les conditions qu'il avait posées à M. Laurier et à ses électeurs quand il s'est présenté pour la première fois en 1896. Il s'est séparé de son chef et de son parti en 1899 pour s'opposer à l'envoi de troupes pour la guerre contre les Boers. La seconde fois qu'il s'est séparé, c'est en 1905, après sa troisième élection, sur la question des droits des minorités françaises et catholiques dans les nouvelles provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan. Ce pays était ouvert depuis trente ans. Par une loi antérieure adoptée en 1875, le gouvernement fédéral avait garanti à la minorité quelle qu'elle soit, la conservation de leur droit aux écoles séparées. En 1905, M. Laurier demandait au ministre de la justice, M. Fitzpatrick, plus tard juge à la Cour suprême et lieutenant-gouverneur de la province de Québec, de préparer un projet de constitution garantissant les droits de la minorité. Mgr Sbarretti, le légat du Pape, devait l'examiner à la loupe pour que tout fût en règle et acceptable pour les intéressés.

On crut que je pourrais rendre service dans la préparation de ce projet de loi et l'acceptai de faire ma part de besogne. La loi que nous avions préparée était simplement un acte de justice. Elle fut présentée à la Chambre par M. Laurier qui l'appuya par un discours. Mais M. Sifton, ministre de l'intérieur à ce moment, donna sa démission pour protester contre les réserves faites pour sauvegarder les droits de la minorité qui était catholique et française. Ces droits n'étaient rien de plus que le régime qui est fait à la minorité anglo-protestante dans le Québec. En même temps que Sifton démissionnait, M. Fielding menaçait de faire la même chose ainsi que quelques autres. M. Laurier rassembla la députation libérale de la province de Québec et celle-ci dit à son chef qu'il était libre d'agir comme il pourrait en étant assuré qu'il pouvait compter sur son appui quoi qu'il advint. Ils acceptaient d'être partisans, même contre l'intérêt des leurs. Ne sentant pas l'appui de ses compatriotes et subissant par ailleurs la pression des fanatiques de l'Ontario, M. Laurier céda et retira sa loi.

"Vous avez été le seul", commence une voix dans la salle.

"Non, mon ami," répond M. Bourassa, je n'étais pas seul, mais nous n'étions pas nombreux, trois ou quatre libéraux et quatre ou cinq conservateurs. Mais si nous avions été plus nombreux, 30 ou 40 indépendants, M. Laurier, fort de l'appui qu'il aurait trouvé chez les siens, aurait pu conserver les droits de la minorité des deux nouvelles provinces.

Non soutenu du côté de la province de Québec et de l'autre, sollicité vivement par une quinzaine de députés qui voulaient qu'il manquât à sa parole, M. Laurier eut la faiblesse de céder comme il avait cédé lors de la guerre d'Afrique. Mais, petit groupe d'une dizaine, nous avions tenu notre bout et nous avons pu tout de même sauver une partie des droits. Avons-nous eu tort de résister? Je laisse à vos consciences de dire si des indépendants de ce genre peuvent rendre service.

La voix des arbres vous appelle

Entendez-vous, de par la plaine,
Monter la voix des arbres doux;
Voix attendrie et souveraine
Qui nous parle de chez nous?

Entendez-vous, sur la colline,
Chanter la voix des arbres beaux;
Voix caressante et cristalline
Qui nous parle de berceaux?

Entendez-vous, au haut des cimes,
Planer la voix des arbres longs;
La voix des arbres magnanimes
Qui nous parle des colons?

Entendez-vous, de par la lande,
Sonner la voix des arbres gros;
Voix de clairon et de commande
Qui nous parle de héros?

Entendez-vous, dans les ravines,
Pleurer la voix des arbres forts;
Voix tristes et quasi divines
Qui nous parlent de nos morts?

Entendez-vous, de par la plaine,
Monter la voix des arbres doux,
Voix attendrie et souveraine
Qui nous parle de chez nous?

(L.-J. CHAGNON).

—:*:—

Automobilistes, souvenez-vous que vos automobiles ont quatre roues et un pare-choc et que les piétons n'ont que deux jambes, sans protecteur.

Un voeu qui pourrait fort bien n'être jamais exaucé

A la fin d'un article, où l'*Union* expliquait son attitude plutôt réservée, à l'égard du collège catholique que Mgr l'archevêque d'Edmonton veut construire à côté de l'Université protestante d'Edmonton (pour donner sans doute aux dirigeants futurs de l'Alberta catholique la véritable mentalité catholique), le rédacteur formulait le voeu suivant, qui a bien des chances de ne pas se réaliser de sitôt:

"Nous nous risquons à émettre l'espoir que nos frères irlandais feront autant pour nos oeuvres canadiennes-françaises, que les canadiens ont fait, font, et feront pour les oeuvres irlandaises".

A la Franco-canadienne

Mode d'automne

Robes: — La robe fourreau (droite) qui nous plaisait tant se change peu à peu en une forme plus évasée qui amplifie la robe du bas. Les manches sont longues, le décolleté plus discret. Les velours de laine, velours à côtes, duvetine, crépon de laine, peau de gant, reps, popeline de laine, ottoman ont la préférence. Le velours très souple en soie ou coton est très élégant. Les couleurs à la mode sont: vert russe, vert bouteille, vert amande, rouille, cuivre, tango, caramel, tabac, bois de rose, safran, mordoré, pain brûlé, noyer. Le brun s'efface devant le gris qui est très en faveur.

Garnitures: — Le galon de laine de mohair si employé fait place aux ganses, bandes en peau de couleur, aux rubans à grosses côtes souvent posés en rayures, dentelles, guipures et broderies.

La mode est aux combinaisons de tissus et de coloris: — mélange de velours et de lainages, de soie et de mousseline, de drap et de crèpe. La ceinture revient. Elle est en peau, en soie drapée, et fait ressortir l'évasé de la jupe en forme.

Manteaux: — On en fait beaucoup en velours frappé ou broché, en tissu écossais, en velours anglais, en kasha. Ils se font droits ou à godets. Au lieu du col-châle replié en fourrure, on se contente d'une bande droite fermant de côté.

Chapeaux: — Les chapeaux de velours font leur apparition et sont des couleurs les plus variées: rouges, bleus, verts, mordorés, violets, et s'harmonisent à la toilette.

Le petit chapeau est commode et pratique; mais le grand chapeau est plus élégant, surtout s'il s'agit de circonstances habillées. Le velours noir prime toujours. Les aigrettes réapparaissent et s'étalent sur les formes de velours. Les longues plumes se portent aussi et on les pose sur le côté, les laissant retomber sur l'épaule.

Le chapeau courant, le petit feutre, est très simple. C'est à peine si on le garnit d'un ruban.

NINON.

Viennent de paraître

Nous accusons avec reconnaissance réception de plusieurs nouvelles publications franco-canadiennes. C'est à peine si nous avons eu le loisir d'y jeter un coup d'oeil à la course, et cependant ce que nous en avons vu nous donne l'immense désir de les parcourir à tête reposée pour jouir tout à l'aise de ces belles pages de notre littérature du terroir.

Tout d'abord une plaquette de 65 pages de M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, de S. Boniface, formant le deuxième fascicule du Tome II de ses Etudes et Conférences. Comme toutes celles du même auteur, cette brochure, intitulée *"La Religion et la Morale dans nos écoles"*, révèle un esprit philosophique peu ordinaire et un écrivain de marque. Cette fois il étudie le système scolaire du Manitoba, et partant, celui de toutes les provinces à majorité anglaise, à la lumière de la philosophie chrétienne. Quelques rayons de vérité projetés sur les systèmes pédagogiques sortis du cerveau protestant en font voir tout le vide et toutes les tendances perverses.

Nous souhaitons à cet opuscule une grande diffusion parmi nos instituteurs et institutrices, selon le voeu formulé par Mgr Béliveau dans la lettre qui sert de préface. Ce sera l'antidote des manuels "farcis d'erreurs" et des cours matérialistes qu'ils ont dû fréquenter pour obtenir leurs brevets d'enseignement.

Les Bienheureux martyrs de la Compagnie de Jésus au Canada, par le R. P. Frédéric Rouvier, S.J. Cette nouvelle édition d'un livre réputé : *"Au Berceau de l'Autre France"*, forme un magnifique volume de 333 pages, d'une tenue typographique irréprochable et abondamment illustré.

Tous nous devrions parcourir ces fortes et belles pages afin de nous familiariser avec les héros de notre foi et de notre race, et de permettre à leur esprit de pénétrer nos âmes, à leur amour d'enflammer nos coeurs.

"Voici le livre opportun. Tout le monde voudra connaître la vie héroïque des Bienheureux que l'Eglise vient de donner au Canada. Le regretté P. Rouvier satisfera les plus difficiles. L'ouvrage est écrit de main de maître, et nulle part ailleurs on ne trouvera des détails plus complets sur la vie de nos illustres Bienheureux. MM. les curés y trouveront la matière abondante pour les instructions qu'ils voudront faire à leur peuple sur ces héroïques serviteurs de Dieu."

En vente au *Messager Canadien*. Prix: $1.00 l'unité, port compris; $10.00 la douzaine. Prix spéciaux par quantité.

LES LAURENTIADES sont une espèce d'épopée en vers. M. V. Barrette, du *Droit*, salue, dans les termes suivants, l'apparition de ce nouveau volume:

"Les Laurentiades ou Retour au Pays des Aïeux portent la signature d'un religieux, dont les derniers jours se bercent aux douceurs de la poésie et de l'art. L'auteur, le R. P. M.-José Marcile, c.s.v., y chante en des vers sincères les amours de son enfance, de sa maturité, de sa vieillesse. Acadie, terre de son sang, Montréal et Québec, témoins de sa vie de splendide dévouement à la jeunesse étudiante, et surtout Joliette qui le salua avec son adolescence déjà offerte à Dieu et à son pays; enfin, Bourget, le collège sur la colline, parlant de lui de toutes ses pierres et des mille voix de ses Anciens, tels sont les poèmes qui ont chanté dans son coeur harmonieux. Une triple allégresse patriotique et religieuse agite ces vers à rythmes anciens et toujours touchants de jeunesse. Toutes les piétés bruissent dans ces grandes et fortes strophes, souvent enluminées des paysages les plus gracieux de la vie paysanne canadienne."

Mauvaise langue

—On ne veut rien dire de trop, mais...

—Oui, parfaitement, je savais déjà...

—Oh! je croyais que vous étiez au courant! Mon Dieu! personne n'ignore cela!

—Oh! lui, il est très bien. Sa réputation est inattaquable, quoique..

—Il y a cinq ou six ans, il parait que...

—Sa femme? Un tel me disait qu'un de ses amis l'avait vue...

—Oui, elle s'habille bien... mais c'est à se demander... avec le maigre salaire de son mari... Ils doivent faire des dettes!

—Vous savez, il y a des malades dans cette famille-là. Il parait que le grand'père...

—Elle a de qui tenir!

—Oui, de belles fleurs blanches ... plus blanches que la propriétaire!

—Il n'a jamais pu écrire ça, lui, Je le connais, moi!

—Il parait qu'il n'est pas très futé...

—Cette femme-là doit avoir un caractère pointu... Je plains son mari!

—As-tu vu un tel au terrain, hier?... Hum... il parait que...

—Si je voulais raconter quelque chose, je le coulerais ce bonhomme-là, moi!

—Il y avait beaucoup de lumière chez-lui hier... sa femme doit être en voyage!

—Il doit plus qu'il est gros!...

—Ce petit journal-là... Ca ne tiendra pas... son dernier numéro a paru une journée en retard.

—..........

—..........

Un silence, une légère moue, un haussement d'épaules, un mot à peine malicieux, une petite phrase apparemment inoffensive, tout cela repris, amplifié, grossi, devient vite une tempête empoisonnée qui passe, bouleverse, souille et tue tout ce qu'elle touche! Oh! langue, que de crimes... Frère PRIMM.

—:*:—

Le Canada Français

LIVRAISON D'OCTOBRE 1925

C'est le deuxième numéro de cette année. Aussi canadien, aussi intéressant, aussi varié que le premier, il nous réserve des surprises. *Pour la formation d'une élite*, c'est le titre de l'article liminaire, signé par l'éminent recteur de Laval, Mgr Camille Roy. Voulez-vous apprécier comme il convient tous les charmes de votre chez vous, lisez attentivement la belle poésie de Madame Blanche Lamontagne-Beauregard, *La Maison*. Le talent de notre poétesse s'accuse de plus en plus sûr et original. Il y a longtemps que les lecteurs n'ont point entendu parler de Don Paolo Agosto. Cette fois, ce collaborateur distingué publie des *Pages romaines* du plus vif intérêt, qui ont pour sujet *Les années jubilaires*. M. Maurice Hébert continue à apprécier avec un rare bonheur *Quelques livres de chez nous*. Il consacre plus de dix pages à *La Gaspésie au Soleil*. M. Charles-Hector Carbonneau, nouveau collaborateur qui promet, donne un travail fort personnel sur *Une colonie d'oiseaux dans le golfe Saint-Laurent*. Dans cette même livraison, M. l'abbé Arthur Robert, Directeur de la revue, fait un compte rendu du livre du R. P. Maltais, o.f.m., sur le mouvement social catholique en notre province. Cette étude, avec raison, M. Robert l'a intitulée *Le bon Dieu chez les ouvriers*. En effet, l'histoire du syndicalisme catholique raconté par le distingué franciscain n'est ni plus ni moins que l'histoire des droits de Dieu reconquis dans le monde des travailleurs. Laval, avec cette livraison, a repris sa *Chronique de l'Université*. Comme toujours *Les livres* analysés sont nombreux et variés.

Encourageons notre grande revue universitaire québecoise. Abonnement par année: $3.00. Casier Postal, 218, Université Laval, Québec.

—:*:—

L'évêque de Montauban refuse de payer

Paris. — Mgr l'évêque de Montauban et ses curés, injustement condamnés, et refusent de payer, et attendent tranquillement le cabriolage officiel des huissiers.

—:*:—

Sens pratique d'un Canadien Anglais

On écrit de Paris, France, ce qui suit:

Pays bilingue, le Canada ne sait pas tirer parti de cet avantage. C'est un Ontarien qui s'en plaint, M. R. Hall, avocat de Peterboro:

"J'ai toujours été étonné de constater quel peuple d'insulaires nous "sommes, nous Canadiens, déclarait-il récemment... Dans une "proportion de 83%, notre commerce extérieur — principalement pour les produits agricoles — se "fait en Grande-Bretagne, l'empire "et les pays de langue anglaise; les "17% qui restent représentent notre commerce avec les autres parties du monde. Seulement, 5% de "nos exportations se font en France, en Belgique, en Espagne, en "Italie... Pour augmenter nos échanges commerciaux avec ces "pays, la connaissance du francais "serait d'une grande utilité. C'est "une insulte à notre intelligence "que de négliger l'avantage d'avoir "côte à côte une population de "langue française et une population de langue anglaise, de pouvoir parler français et de commercer avec tous les pays du monde "pour le bénéfice du Canada tout "entier. Le Canada restreint lui-"même sa place au soleil en n'encourageant pas l'emploi du francais chez lui."

Moi, ma religion

Moi, Ma religion, c'est de faire du bien aux autres; de leur faire plaisir toujours.

—Et de les faire pleurer aussi parfois, n'est-ce pas?

Puisque vous faites non seulement du bien, mais plaisir aux autres, vous ne pouvez pas supporter la douleur des autres et vous avez le coeur assez généreux pour les soulager toujours, n'est-ce pas ? Aussi quand vous voyez un pauvre, vous lui donnez, non un sou, mais une somme pouvant le soulager. Quand vous connaissez des malheureux vous leur portez le nécessaire et même du superflu pour leur faire plaisir. Quand vous voyez de la peine, vous sacrifiez vos aises à la soulager. Quand vous voyez des familles dans la gêne, des vieillards dans le besoin, des enfants dans la misère, vous donnez tout ce que vous avez. Je vous félicite!

A ce compte-là vous ne devez plus avoir un sou à vous, ni un manteau pour vous vêtir, ni une maison pour vous abriter, car vous rencontrez toujours des plus malheureux que vous.

Est-ce bien ce que vous faites? Etes-vous vraiment sans aucune ressource désormais après avoir tant donné pour soulager des plus malheureux que vous, pour faire plaisir aux autres toujours?

Si, oui, vous êtes bien près de la perfection chrétienne, vous avez tout donné aux pauvres, il n'y a plus qu'à suivre le Christ.

Mais... je crois que... ce n'est pas ce que vous faites.

N'est-ce pas? Pour le faire, il faut un motif surhumain, tel que l'ont les saints, les religieux et aussi les religieuses qui se dévouent pour les autres.

—Sans doute aussi que voulant le bien et le plaisir des autres, vous les soignez dans leurs maladies, vous veillez les typhoïdes, les fous et vous ensevelissez les morts?

—Non, vous ne le faites pas? Alors ce n'est qu'un mot, votre soi-disant religion de faire le bien et plaisir aux autres, et un mot dont vous ne pensez pas une lettre, et surtout, dont vous ne mettez pas une syllabe en pratique!.... Autrement dit, c'est un mensonge ou une farce.

—La religion d'ailleurs, c'est bon pour les femmes et les enfants.

—Evidemment, pour eux, c'est bon. Mais c'est aussi bon pour les hommes, meilleur même!

La religion est un devoir; est-ce que les hommes sont excempts de ce devoir?

Les gens qui n'ont pas de religion se ravalent au rang des bêtes. Les bêtes, elles n'ont pas de religion. Elles n'en ont pas besoin puisqu'il leur manque une chose pour avoir une religion, de l'esprit.

—On vit tout de même quand on n'a pas de religion.

—On vit tout de même lorsqu'on n'a pas de conduite; ou lorsqu'on ne rend pas de devoirs à ses parents; ou lorsqu'on méprise son père ou sa mère; ou lorsqu'on bat sa femme. On vit tout de même lorsqu'on vole, lorsqu'on est égoïste, méchant, etc.

On vit tout de même lorsqu'on n'a pas de religion, mais on vit mal, d'une façon contraire à la nature, car il est de la nature de l'homme d'élever son esprit vers Dieu, son Père.

—:*:—

On passe un tiers de sa vie au lit, un autre tiers à s'occuper de niaiseries; quant à l'autre tiers il y a une foule de gens qui l'emploient sans profit.

En France

La défense de la langue Bretonne

Paris. — M. de Monzie, ministre de l'Instruction publique, a publié une circulaire récemment, interdisant l'emploi des "patois" dans les écoles primaires. A ce sujet, M. V. Inizan, député du Finistère, a adressé au ministre la lettre suivante:

"Les parlementaires bretons n'avaient pas été invités à l'inauguration du "Ty-Breiz", à l'Exposition des Arts décoratifs. Je le regrette: si j'avais été là, voici quelle aurait été ma protestation:

"Le breton n'est pas un patois, mais une vraie langue, la vieille langue des Celtes, qui fut parlée autrefois plusieurs siècles avant notre ère, jusque dans l'Europe centrale, qui a aujourd'hui sa grammaire, sa littérature, qui a un magnifique recueil de poésies populaires, qui a ses artistes, ses poètes, ses bardes, que nos compatriotes ont pieusement conservée, et qu'ils parlent, du reste, couramment avec la langue nationale.

"A cette conservation, il y a une raison historique. Nos ancêtres sont des Celtes, comme les vôtres, sans doute, Monsieur le ministre. Pour ne pas subir la domination romaine, ils émigrèrent en Grande-Bretagne d'où ils revinrent au VIe siècle dans leur pays d'origine, et c'est à cela qu'ils durent de conserver leur langue pure de tout alliage; c'est à cela qu'est dû même le nom de leur province: la Bretagne, qui s'appelait autrefois "l'Armor", le pays de la mer.

"La langue bretonne est parlée actuellement là où elle était parlée au IVe siècle, et malgré toutes les avanies elle n'a pas reculé d'un pas.

"Mais fidèles à leur langue, les Bretons sont aussi fidèles à la France.

"Entre la pointe du Raz et Quimper, il y a un monument aux morts, que j'ai salué avec une douce émotion patriotique, et que je vous conseille d'aller voir, Monsieur le ministre. C'est un simple menhir. Au pied du menhir, un vieux breton taillé dans le granit; tout autour, de grandes pierres, et sur l'une de ces pierres, ces paroles en langue celtique, d'un soldat breton mourant pour son pays: "Da garet ambeus geat Bro Chall beteg mervel!" O France! o douce France, nous t'avons aimée jusqu à mourir pour toi!

"Oui, Monsieur le ministre, 250,000 des nôtres sont morts pour que la France vive, et que vive la liberté! Et ceux qui sont restés unis à leurs frères de France, par toutes les fibres de leur âme.

"Monsieur le ministre, la France est une dans sa diversité. Développer et épurer les langues régionales, c'est encore enrichir son patrimoine moral. Vous me permettrez de vous citer l'avis d'un de vos prédécesseurs, et non des moindres, avis qui est loin d'être en conformité avec le vôtre.

"Voici ce que disait en septembre 1912, M. Léon Bérard, à ses fidèles Béarnais: "Maintenons notre parler local, gardons avant tout notre langue, l'accent de notre province."

"C'est de cet esprit que dérivait la réponse toute empreinte de libéralisme et de bienveillance qu'il fit, du haut de la tribune, à une de mes modestes interventions en faveur de la langue bretonne, le 11 décembre 1921, réponse qui autorisait tous les espoirs. Et c'est avec plaisir que j'entendis le mot de M. Doumer, ministre des Finances, qui venait renforcer la thèse et la pensée de M. Léon Bérard: "Mais il n'y a pas eu de meilleurs soldats que les Bretons!"

"Je remerciai avec effusion les ministres, surtout parce que je sentais qu'ils nous lavaient de l'accusation d'être des séparatistes, qu'on voulait nous lancer, et c'est de toute mon âme que j'ajoutais: "Oui, pendant la guerre, mes compatriotes ont montré que l'amour de la petite patrie n'est nullement incompatible avec le culte de la grande, et parler la langue bretonne ne les a jamais empêchés d'aimer d'un amour ardent la France, et de tomber, trop nombreux, hélas! pour la défense de son sol sacré".

"Et si je n'avais pas été trop pressé par le temps, j'aurais sans doute ajouté que, malgré ces pertes si nombreuses et si douloureuses, grâce à notre belle natalité, les vides étaient déjà comblés sur la terre de Bretagne et que la race bretonne, vigoureuse et forte, non contente de mettre en valeur des régions au sol plutôt aride, au climat plutôt âpre, trouvait encore le moyen de déverser le trop-plein de sa natalité sur des régions plutôt favorisées du soleil et de la nature telles que la vôtre, Monsieur le ministre, où la denatalité est effravante, et où la terre meurt, faute de bras.

"Puis je vous aurais demandé d'aller jusqu'au fond du problème, de rechercher avec moi les causes profondes de cette dénatalité dans votre Gascogne, et de cette forte natalité dans notre Bretagne. Peut-être auriez-vous conclu que la langue bretonne, qui est comme le palladium des vertus de la race est aussi le bouclier, la cuirasse, l'une des pièces principales, en tous cas, de l'armature qui protège le mieux notre région.

"Et alors, je vous aurais demandé de changer votre fusil d'épaule: de protéger une langue génératrice d'énergie, de richesses nationales et de réserver vos rigueurs et celles de la loi pour l'oeuvre de mort qui continue impunément sous vos yeux, risquant de conduire la France aux abimes.

"Les idiomes non seulement de la Bretagne, mais encore ceux de la vieille France, avaient du bon. Si nous sommes partisans d'étudier, de perfectionner nos dialectes locaux, nos langues régionales, c'est aussi pour permettre de mieux apprendre notre langue nationale, que nous voulons diffuser partout, à travers le monde, que nous voulons toujours plus riche et toujours plus belle, comme nous voulons la France toujours plus grande et plus forte.

"Nos langues régionales valent la peine d'être connues et parlées. Soyez cette fois bien inspiré, Monsieur le ministre, laissez-les vivre et prospérer.

"Vous avez, dit-on, les idées larges et hardies. Tant mieux! reconnaissez alors votre erreur. Laissez mourir en paix décrets et circulaires dans lesquels nous ne connaissons ni votre largeur de vues, ni votre libéralisme.

"Avec M. Léon Bérard, nous voulons "maintenir notre parler local, garder notre langue, l'accent de notre province".

"Nous les Bretons, nous aimons notre vieille langue bretonne comme une vénérable aieule, et nous entendons la transmettre à nos descendant comme un trésor précieux."

Adressez toute communication au sujet du voyage dans la Province de Québec: M J.-E. Morrier, Comité d'Organisation, Edifice du Patriote, Prince Albert.

Un monument à Botrel

Pont-Aven: — Un comité est en voie de formation en vue d'élever un monument à Botrel. Ce monument sera érigé à Pont-Aven, au milieu d'un jardin public qui serait dénommé "Square Botrel".

Ceux qui ont pris l'initiative de cette manifestation songent à organiser un concours, réservé aux sculpteurs bretons, pour l'établissement d'une maquette symbolisant tout ensemble la Chanson bretonne et la Fête des Fleurs d'Ajonc. Voilà qui est parfait. Le poète sera bien glorifié, nous en avons la certitude, car les talents sont nombreux parmi ses compatriotes sculpteurs.

Dans le monde de l'aviation

Londres.— Le major-général Sir Sefton Brancker, directeur de l'aviation civile au ministère de l'air, déclare dans un discours à la Société Royale Aéronautique que l'hélicoptère de l'espagnol Juan de la Cierva est la plus importante découverte dans l'aviation, depuis les frères Wright.

LES NOUVELLES

Rappel du général Sarrail

Paris.— Le général Sarrail est rappelé à Paris pour fournir au gouvernement un état complet des affaires syriennes.

En attendant l'arrivée d'un haut commissaire civil en Syrie le général Duport, membre du Conseil suprême de la guerre, et conduisant actuellement une enquête en Syrie est chargé de l'intérim.

La France envoie des renforts en Syrie

Syrie. — La situation reste précaire et nécessite la présence de nombreuses troupes. Deux régiments de cavalerie appelés du Maroc; un renfort de 15,000 hommes demandé à Paris. La ville de Damas a été évacuée par les femmes et les enfants.

La campagne française est vivement critiquée par la presse de Londres.

Le Maroc et la Syrie coûtent cher à la France

Paris.— La France a perdu plus de 17,000 hommes et a dépensé plus de trois milliards de francs au Maroc et en Syrie depuis qu'elle exerce le protectorat sur le premier de ces deux pays et le mandat de la S. D. N. sur le second.

Les pertes au Maroc ont été de 2,176 hommes tués et de 8,297 blessés; en Syrie, de 6,626 tués, blessés ou disparus. Le coût du protectorat au Maroc a été de 950 millions, et du mandat sur la Syrie de plus de deux milliards.

2,000 morts

Paris.— Les opérations françaises au Maroc, depuis six mois, ont coûté à la France 2,000 morts, 4,000 blessés et une dépense de plus d'un milliard de francs. Pour ces opérations, la France a mobilisé 160,000 hommes.

Pour sauver du temps en Chambre

Paris.— Quand la Chambre des députés se réunira prochainement elle se verra dotée de petites inventions pour sauver du temps à ses membres.

Il est proposé par exemple d'installer une série de signaux coloriés dans les chambres du comité pour indiquer l'état des affaires dans la Chambre. Le signal bleu voudrait dire que l'orateur a fini de parler; le rouge: le vote va être pris; et le jaune signifierait l'ajournement.

Dans le moment même la Chambre possède un excellent système de comptes rendus officiels, mais on voudrait installer un autre système et ce n'est seulement que la question des fonds qui empêcherait son adoption.

DINER D'UN METS

Dans maintes familles c'est tout un problème de servir un repas simple d'un seul service. Voici un mets qui plaira à une famille de six et qui renferme en outre les éléments nutritifs indispensables:

2 tasse de macaroni cuit.
1 tasse de carottes cuites coupées en cubes.
2 cuillerées à soupe oignon râpé.
2 cuillerées à soupe persil haché.
2 cuillerées à soupe poivre rouge frais haché.
1 tasse jambon haché.
6 cuillerées à soupe croûtes beurrées.
1 tasse Lait St-Charles Borden.
1 tasse d'eau.
2 cuillerées à soupe de beurre.
2 cuillerées à soupe de farine.
1 cuillerée à thé de sel.
1/8 cuillerée à thé de cayenne.

Faites cuire le macaroni dans de l'eau bouillante salée 35 minutes. Faites une sauce blanche avec le beurre, la farine, le lait, l'eau le sel et le cayenne. Etendez une couche de macaroni dans un plat creux bien graissé. Couvrez de jambon, de carottes et d'assaisonnements. Alternez les rangs de macaroni et de jambon. Sur le tout versez la sauce blanche. Couvrez avec les croûtes et faites cuire 40 minutes à four modéré.

Résultats des Elections

(Suite de la 1ère page)

Québec

(65 sièges)

Comtés:
ARGENTEUIL: Sir George Perley (C.).
BAGOT: J. E. Marcil (L.).
BEAUCE: Edward Lacroix (L.).
BEAUHARNOIS: Maxime Raymond (L.)
BELLECHASSE: C. A. Fournier (L.
BERTHIER-MASKINONGE: Dr. T. Gervais (L.).
BONAVENTURE : Hn. Chs Marcil (L.).
BROME-MISSISQUOI: W. F. Kay (L.).
CARTIER: S. W. Jacobs (L.).
CHAMBLY - VERCHERES : Aimé Langlois (L.).
CHAMPLAIN : A.-L. Desaulniers (L.).
CHARLEVOIX - SAGUENAY : P. F. Casgrain (L.).
CHATEAUGUAY - HUNTINGDON : Hon. J. A. Robb (L.).
CHICOUTIMI: J. Dubuc (L. Ind.).
COMPTON: J. A. Letellier (L.).
DORCHESTER : Hon. L. Cannon (L.).
DRUMMOND-ARTHABASKA : Wilfrid Girouard (L.).
GASPE: Hon. R. Lemieux (L.)
HOCHELAGA: E. C. St. Père (L.).
HULL: Dr. J. E. Fontaine (L.).
JACQUES-CARTIER : Théodule Rhéaume (L.).
JOLIETTE : Jean J. Denis (L.).
KAMOURASKA: G. J. Bouchard (L.).
LABELLE: H. Bourassa (Ind.).
LAC ST-JEAN: Armand Sylvestre (L.).
LAPRAIRIE-NAPIERVILLE : Roch Lanctot (L.)
L'ASSOMPTION - MONTCALM : P.-A. Séguin (L.).
LAVAL-DEUX-MONTAGNES : Liguori Lacombe (L.).
LAURIER-OUTREMONT: Joseph Mercier (L.).
LEVIS: Dr. H. M. Dussault (L.).
L'ISLET: J. F. Fafard (L.).
LOTBINIERE: O. Langlois (L.).
MAISONNEUVE: C. Robitaille (L.
MATANE: L. J. Dionne (L.).
MEGANTIC: Eusèbe Roberge (L.).
MONTMAGNY: L. Laflamme (L.).
MONT-ROYAL : R. S. White (C.).
NICOLET: J. F. Descoteaux (L.).
PONTIAC: F. S. Cahill (L.).
PORTNEUF: M. S. Delisle (L.).
QUEBEC-MONTGOMERY : H. E. Lavigueur L.).
QUEBEC-EST: Hon. E. Lapointe L.).
QUEBEC SUD: Maj. C. G. Power L.).
QUEBEC-OUEST : Georges Parent (L.).
RICHELIEU: Hon.P. J. Cardin (L.)
RICHMOND-WOLFE: E. W. Tobin (L.).
RIMOUSKI: M. G. Sir E. Fiset (L.).
STE-ANNE: J. J. Guérin (L.).
ST-ANTOINE: Leslie G. Bell (C.).
ST-DENIS: Dr. J. A. Denis (L.).
ST-HENRI: Paul Mercier (L.).
ST-HYACINTHE-ROUVILLE: L. S. Morin (L.).
ST-JACQUES: Fernand Rinfret (L.
ST-JEAN-IBERVILLE: A. J. Benoit (L.)
ST-LAURENT - ST-GEORGES: C. H. Cahan (C.).
STE-MARIE : Dr. H. Deslauriers (L.).
SHEFFORD: Hon. G. H. Boivin (L.).
SHERBROOKE: C. B. Howard (L.).
STANSTEAD: W. K. Baldwin (L.).
TEMISCOUATA: J. F. Pouliot (L.)
TERREBONNE: J. E. Prevost (L.).
TROIS-RIVIERES - ST-MAURICE : Arthur Bettez (L.)
VAUDREUIL-SOULANGES : L. A. Wilson (L.).
WRIGHT: F. W. Perras (L.)
YAMASKA: A. Boucher (L.)

Ontario

(82 sièges)

Comtes:
ALGOMA EST: G. B. Nicholson (C)
ALGOMA OUEST: T. E. Simpson (C.)
BRANT: Franklin Smoke (C.)
BRANTFORD: R. E. Ryerson (C.)
BRUCE NORD James Malcolm (L.)
BRUCE SUD: Dr. W. A. Hall (L.).
CARLETON: W. F. Garland (C.).
DUFFERIN - SIMCOE : Earl W. Rowe (C.)
DURHAM: F. W. Bowen (C.).
ELGIN OUEST: H. C. McKillop (C)
ESSEX EST: Dr. R. D. Morand (C)
ESSEX SUD : E. J. Gott (C.).
ESSEX OUEST: Col. S. C. Robinson (C.)
FORT WILLIAM: Hon R. J. Manion (C.)
FRONTENAC ADDINGTON: Dr. J. W. Edwards (C.).
GLENGARRY: A. J. MacDonald (C)
GRENVILLE-DUNDAS: A. C. Casselman (C.).
GREY NORD: M. R. Duncan (C.).
GREY S.-E. : Miss A. Macphail (P.)
HALDIMAND: M. E. Senn (C.)
HALTON: Dr. R. Anderson (C.)
HAMILTON E. : S. Mewburn (C.).
HAMILTON O.: C. W. Bell (C.).
HASTINGS - PETERBORO : A. J. Embury (C.).
HASTINGS S. W. E. Tummon (C.).
HURON NORD: John W. King (P.)
HURON SUD: Thomas MacMillan (L.).
KENORA-RIVIERE RAINY: Col. H. A. Machin (C.)
KENT: A. D. Chaplin (C.)
KINGSTON: B.-G. A. E. Ross (C.)
LAMBTON E.: J. E. Armstrong (C.)
LAMBTON Ouest: W. T. Goodison (L.)
LANARK. R. F. Preston (C.)
LEEDS: H. A. Stewart (C.).
LINCOLN: J. D. Chaplin (C.).
LONDON: J. F. White (C.).
MIDDLESEX E. A. K. Hodgins (C.)
MIDDLESEX O. J. C. Elliot (L.).
MUSKOKA-ONTARIO : Peter McGibbon (C.).
NIPISSING: John Ferguson (C.).
NORFOLK-ELGIN : J. L. Stansell (C.).
NORTHUMBERLAND : M. E. Maybee (C.).
ONTARIO: Dr. T. E. Kaiser (C.).
OTTAWA (2 députés) : S. McClenaghan (C.), Dr. J. L. Chabot (C.).
OXFORD N.: L. C. D. Sutherland (C.)
OXFORD S.: D. A. Sutherland (C.).
PARKDALE: David Spence (C.).
PARRY SOUND: Col. J. A. Arthurs (C.).
PEEL: Sam Charters (C.).
PERTH NORD: D. M. Wright (C.).
PERTH SUD: Maj. F. Sanderson (L.).
PETERBORO O.: E. A. Peck (C.).
PORT-ARTHUR : W. F. Langworthy (C.).
PRESCOTT: G. Evanturel (L. I.).
PRINCE - EDOUARD - LENNOX : John Hubbs (C.).
RENFREW N. Dr J. D. Cotnam (C.)
RENFREW S.: M. J. Maloney (C.)
RUSSELL: A. Goulet (L.).
SIMCOE EST: A. B. Thompson (C)
SIMCOE NORD W. A. Boys (C.)
STORMONT: C. J. Hamilton (C.).
TEMISCAMINGUE NORD : J. R. O'Neill (C.)
TEMISCAMINGUE SUD : Col. E. Armstrong (C.)
TORONTO E. E.B. Ryckman (C.)
TORONTO E. CENTRE : Hn. Ed Bristol (C.).
TORONTO HIGH PARK: A. J. Anderson (C.)
TORONTO N.-E. R. L. Baker (C.)
TORONTO N.-O.: T. L. Church (C.)
TORONTO SCARBORO : Joseph Harris (C.)
TORONTO S. Col. G. R. Geary (C.)
TORONTO O. C.: H. C. Hocken (C)
VICTORIA: T. H. Stinson (C.)
WATERLOO N. W. D. Euler (L.)
WATERLOO S. : A. M. Edwards (C.)
WELLAND: George H. Pettit (C.)
WELLINGTON N. Duncan Sinclair (C.).
WELLINGTON S. : Hon. H. Guthrie (C.)
WENTWORTH: Gordon C. Wilson (C.)
YORK NORD: Col. T. H. Lennox (C
YORK SUD: W. F. Maclean (C.)
YORK OUEST : Hn. Sir H. Drayton (C.) .

Manitoba

(17 sièges)

Comtés:
BRANDON: Robert Forke (P.)
DAUPHIN: W. J. Word (P.)
LISGAR: J. L. Brown (P.)
MACDONALD: W. J. Lovie (P.).
MARQUETTE: Col. H. A. Mullins (C.).
NEEPAWA: T. G. Murphy (C.).
NELSON: F. W. Bird (P.).
PORTAGE LA PRAIRIE : R. Hon. A. Meighen (C.)
PROVENCHER: A. L. Beaubien (P.
SELKIRK: Col. H. Hannesson C.)
SOURIS: Jas. Steedsman (P.)
SPRINGFIELD: Thomas Hay (C.)
ST. BONIFACE: J. P. Howden (L.)
WINNIPEG N.: A. A. Heaps (Trav.)
WINNIPEG N.C. : J. Woodsworth (Trav.)
WINNIPEG S. Hn. Robert Rogers (C.).
WINNIPEG S. C.: W. M. Kennedy (C.).

:*:

Saskatchewan

(21 sièges)

Comtés:
ASSINIBOIA: R. B. Mackenzie (L.). 4,099: J. Hill (C.), 3,091; O. R. Gould (P.), 2.222.
BATTLEFORD N.: Cam. R. McIntosh (L.), 2,381; L. A. C. Panton (C.), 1,395; C. C. Davies (P.), 1,516.
BATTLEFORD S.: J. Vallance (L.), 4,023; J. A. Hagerman (C.), 2,438 S. Bingham (P.), 2,925.
HUMBOLDT: A. F. Totzke (L.), E. S. Wilson (C.), 939; C. W. Stewart (P.), 2,332.
KINDERSLEY: Hn. W. Sutherland (L.), 1,763; J. L. Atcheson (C.), 819; A. M. Carmichael (P.), 2,277.
LAST MOUNTAIN: Harry Butcher (L.), 1,086; J. W. Mathieson (C.), 677; W. R. Fansher (P.), 1,058.
LONG LAKE: Stuart Adrain (C.), 1,005; J. F. Jonhston (P.), 1,884; H. Ketcheson (P. I.), 778.
MACKENZIE: J. A. MacMillan. (L), 1,470; M. N. Campbell (P.), 1,764.
MAPLE CREEK: George Spence (L.), 2,079; J. B. Swanston (C.), 1,968: N. H. McTaggart, (P.), 943.
MELFORT: Malcolm MacLean (L.), 2,829; B. Keown (C.), 1,695; R. J. Greaves (P.), 2,182.
MELVILLE: Hn. W. Mother'll (L.), 2,035; J. Dinnen (C.), 822; W. J. Hepburn (P.), 947.
MOOSE JAW: G. Ross (L.), 3,884; Wellington White (C.), 3,839 ; E. N. Hopkins (P.), 2,283.
PRINCE-ALBERT: Charles Mc Donald (L.), 4,411; J. G. Diefenbaker (C.), 2,259; Andrew Knox (P.), 2,093.
QU'APPELLE: W. W. Lynd (C.), 4,484; John Millar. (P.), 5,191.
REGINA: F. N. Darke, (L.) 7,568; F. W. Turnbull (C.), 5,390; M. J. Coldwell (P.), 2.301.
ROSETOWN: A. W. Mooney (L.), 2,191; W. W. Miller (C.), 1,891; John Evans (P.), 2,453; E. B. Gifford (P.-I.), 122.
SASKATOON: Dr. A. M. Young (L), 5,298; F. R. MacMillan (C.) 5,143; W. L. Kirkpatrick (P.) 1,389.
SWIFT-CURRENT: C. E. Bothwell (L.), 3,618; A. J. Lewis (P.), 2,550.
WEYBURN: Edward Young, (L.), 4,655; T. H. Hilliar (C.) 1,713 ; John Morrison (P.), 1,720.
WILLOW-BUNCH: Dr. T. S. Donnelly (L.), 3,943; A. E. McKinnon (C.), 1,478; R .M. Johson (P.), 2,837.
YORKTON: G. W. McPhee (L.), 3,145; F. G. Garvin (C.), 1,093; A. C. Stewart (P.), 2,039.

Alberta

(16 sièges)

Comtés:
ACADIA: R. W. Gardiner (P.).
ATHABASKA: C. W. Cross (L.).
BATTLE RIVER: H. E. Spencer (P.).
BOW RIVER: E. J. Garland (P.).
CALGARY E.: Fred. Davis (C.).
CALGARY O. Hn. R. B. Bennett (C.).
CAMROSE: W. T. Lucas (P.).
EDMONTON E. A. U. G. Bury (C.).
EDMONTON O. Hn. Chas. Stewart (L.).
LETHBRIDGE: L. H. Jellif (P.).
MACLEOD: T. C. Milnes (L.), G. G. Coote (P.).
MEDICINE HAT: F. W. Gershaw (L.).
PEACE RIVER: W. A. Rae (L.).
RED DEER: A. Speakmon (P.).
VEGREVILLE: A. M. Boutillier (P)
WETASKIWIN D. W. Warner (P.).

Colombie Anglaise

(14 sièges)

Comtés:
CARIBOO: J. A. Fraser (C.).
COMOX - ALBERNI: A. W. Neill (P. I.).
FRASER: H. J. Barber (C.).
KOOTENAY E. Hon. J. H. King (L.).
KOOTENAY O. W. K. Esling (C.).
NANAIMO: C. H. Dickie (C.).
NEW WESTMINSTER: W. G. McQuarrie (C.).
SKEENA: Alfred Stork (L.).
VANCOUVER BURRARD : B.-Gen. J. A. Clark (C.).
VANCOUVER C. H. Stevens C.).
VANCOUVER N. : D. Donaghy (L.).
VANCOUVER S. L. J. Ladner (C.).
VCTORIA: Hon. F. S. Tolmie (C.).
YALE: Grote Stirling (C.).

Yukon

(1 siège)

Comté: YUKON, George Black (C.).

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

BLAINE LAKE, Sask.—Raymond Rowe, 19 ans, atteint au poumon par suite de l'explosion de son fusil, dans un tour de chasse, a été trouvé mort par son frère.

LETHBRIDGE, Alta.—M. et Mme F. C. Robinson de Lethbridge ont été asphyxiés dans une auto fermée alors qu'ils revenaient de visiter des parents en Ontario.

Winnipeg, Man. — Le chauffeur de taxi, Louis Landry a été trouvé mort près de Kénora Park à quelques milles au nord de Winnipeg. Il avait été frappé à mort avec une barre de fer probablement par la personne qui était sur le siège de derrière.

LA POINTE-GATINEAU, Qué. — M. Beauchamp, curé, pour ses 50 ans de prêtrise va être l'objet de magnifiques fêtes de la part du troupeau qu'il pait depuis 26 ans.

MONTREAL. — Une messe solennelle a été célébrée dans l'église de Rougemont pour Charles et Sarah Bernard assassinés par un inconnu alors qu'ils rentraient chez eux.

MONTREAL. — Les 9 et 10 novembre, l'Union Catholique des Cultivateurs de la Province de Québec tiendra sa première assemblée annuelle. On se rappelle que cette union fondée l'an dernier a pour but de défendre les intérêts de la classe agricole.

TORONTO. — John Colin Forbes R.C.A., peintre canadien distingué, est mort dans sa 79e année.

Lawrence, Mass.—M. Joseph Caniré, un corroveur, a appris que sa mère venait d'hériter d'une fortune de quatre millions de dollars par la mort d'un oncle qu'elle avait dans le Nouveau-Brunswick.

NEW-YORK. — C. F. Manville laisse par testament 2 millions à chacun de ses enfants et un million à un hôpital de New-York.

QUEBEC. — M. le Dr. Edmond Savard, ex-député fédéral des comtés de Chicoutimi et Lac St-Jean est décédé le 22 dernier au milieu de sa famille à Chicoutimi, à l'âge de 63 ans.

M. le Dr. Savard était l'un des vieux citoyens du Saguenay où il exerçait sa profession depuis 40 ans.

:*:

Nul homme ne se rend au bout de sa fusée à moins de s'y brûler le nez.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

VERWOOD, Sask.

Bienvenue .

Nous sommes heureux de saluer l'arrivée d'un médecin catholique dans la personne de M. Huckman, autrefois de Buylea, Sask. M. le docteur a acheté la résidence et l'hôpital local du Dr Totton qui nous quitte définitivement. Notre nouveau docteur parle très bien le français, l'anglais et l'allemand. Les patients qui viendront à l'hôpital de Verwood sont assurés d'y recevoir de bons soins.... Mme Huckman est réputée d'être une des meilleures gardes-malades.

Départ

Notre curé doit partir pour un voyage de repos vers la mi-novembre... En son absence M. l'abbé M. St-Cyr aura charge de la paroisse et M. l'abbé E. Fortier, vicaire de Willow-Bunch, s'occupera des missions.

Nouvelle famille

Une nouvelle recrue nous est arrivée de Montréal. M. Guilbeault et sa famille sont installés sur une ferme au sud-ouest de Verwood.

Abjuration

Le 25 octobre, dans l'église paroissiale, M. Robert Johnson abjurait le protestantisme et recevait le sacrement de baptême. Il fit aussi sa 1ère communion ce même jour. Nos félicitations et nos meilleurs voeux à ce nouveaux catholique.

Visiteurs:

En visite au presbytère, la semaine dernière, M. l'abbé Kugener, curé de Willow-Bunch et l'abbé Elz. Fortier, son vicaire; M. l'abbé Paulhus, curé desservant de Radville.

Baptême

M. et Mme J.-H. Plante ont fait baptiser leur deuxième enfant sous les noms de Dorothée, Claire. Par-

:*:

PORTAGE LA LOCHE

—Au Portage la Loche, pays tranquille, les événements sont rares. Mais l'année 1925 en a deux ou trois à son actif à part ce que dans le Nord on nomme le traité. L'agent du département indien tous les ans apporte à nos sauvages quelques dollars, des hardes et des vivres. Pour ces quelques libéralités et quelques réserves de terre nos gens ont laissé au gouvernement l'entière disposition de leur territoire. Tous n'ont pas droit à cette distribution, car beaucoup ont préféré recevoir une somme d'argent plus importante au moment de ce traité.

—Quelques semaines plus tard, les officiers rapporteurs des élections provinciales sont venus prendre notes, mais comme beaucoup de nos paroissiens étaient à la chasse, l'agitation électorale ne fut pas très bruyante, l'opposition a réussi à récolter neuf voix de majorité.

—La semaine suivante, le R. P. Ducharme allait chercher un bateau plat qu'il avait laissé la veille des élections dans les rapides et qu'il ramenait de Beauval chargé de bancs pour l'église et de planches pour la sacristie. Le bateau ne monta pas les rapides de la rivière-la-Loche tout seul; une semaine de travail y fut nécessaire. Enfin l'installation des bancs, très beaux, et oeuvre du Frère Beaudouin, de l'école indienne de Beauval, était terminée pour l'Assomption; il ne s'agissait plus que d'en faire adopter l'usage. Ce n'était pas une nouveauté pour les hommes qui jusqu'alors se disputaient une demi-douzaine de caisses perdues dans la nef, mais les sauvagesses, les vieilles surtout, seul un énergique sermon du R. P. Ducharme les décida à surmonter les terreurs du vertige.

—Avec le R. P. Ducharme nous arrivait le Frère Lefebvre fraichement sorti du noviciat, et qui s'est attelé courageusement à la terrible besogne de suivre les traces de ses 'Frères Inconnus". Puisse-t-il en avoir le bonheur. Les brochets commencent à le connaître, ainsi que les prairies, et divers autres coins du domaine du frère convers.

—Au mois de mai dernier nous arrivait aussi de France, M. Robert Guétré avec ses talents de forgeron-mécanicien: ce qui ne l'a pas empêché de travailler le bois, principale matière première de nos contrées. Il a de quoi s'occuper et déjà la maison des Pères a changé de mine; la disposition des pièces du rez-de-chaussée, surtout de la chapelle a été heureusement modifiée. M. Guétré se plait dans notre magnifique pays et a l'intention de s'y établir. Pourquoi son exemple ne serait-il pas imité par de jeunes Canadiens-français de Québec qui trouveraient certainement dans l'Ouest l'aisance que d'autres s'y procurent avec beaucoup moins de peine qu'aux Etats-Unis; l'avenir agricole du pays est assuré, ainsi que le domaine industriel, car les minéraux utiles y abondent. Quels avantages de conserver ici ceux qui vont misérablement s'engouffrer dans le four américain! Quelle vie plus saine, à tous points de vue, les y attend.

—Mais revenons à notre chronique. Pour finir, une visite à notre bureau de poste. Il nous est accordé avec double bureau; un à la mission, l'autre au fort de la compagnie de la Baie d'Hudson. Les soumissions ont été aussitôt envoyées pour le charroi de la malle, et depuis... pas de nouvelles. Mais on se remue, et il faut espérer que le service sera bientôt organisé. Nous ne demandons pas la lune, car, sous ce rapport, nous sommes mieux situés que l'Ile à la Crosse où la poste fonctionne depuis nombre d'années.

:*:

Les Québecois émigrent

Québec.— D'après un rapport publié par E. W. Willard, officier de l'immigration des Etats-Unis ici, cette année, jusqu'au 17 octobre, 2,272 personnes dans la région de Québec ont demandé et reçu passeport pour résidence temporaire ou permanente aux Etats-Unis.

:*:

Le théâtre par radio c'est fort bien; mais les scènes vivantes nous manquent.

La vérité n'a rien à craindre de l'avenir.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

Les activités de l'A. C. F. C.

Le Rév. P. L. Leconte, p.s.m. nous avise de l'organisation d'un Comité Paroissial à Kermaria. Nous souhaitons la plus chaleureuse bienvenue à ce nouveau comité et remercions bien cordialement notre zélé chef de région du magnifique travail patriotique accompli depuis son retour d'Europe.

COMITE PAROISSIAL DE KERMARIA.

Président, Joseph Crozon, père;
Vice président, Francois LeBorgne, père;
Secrétaire, Francois Kerleroux.

COMITE PAROISSIAL DE ST-LEON DE JACK FISH

Révérend Père Simonin, o.m.i., chapelain;
M. H. Bru, président;
M. R. Lavoie, vice-président;
M. T. Gervais, secrétaire-trésor.;
Directeurs: H. Esquirol, C. Day, M. L'heureux, A. Arcand, J. St-Amant, J. Nolin.

—:*:—

GRAVELBOURG, Sask.

Assemblées Politiques:

MM. Lucien Tourigny, avocat de Shaunavon, Sask., Louis Martel, Georges Hébert et Lucien Provencher, de Gravelbourg, ont tenu une assemblée politique, mercredi, le 28 octobre, à la salle St. Jean-Baptiste, en faveur du Dr. Donnelly, candidat libéral.

Le sénateur Laird, a tenu, ici, le 27, une assemblée en faveur du candidat conservateur, M. Mackinnon, avocat d'Assiniboia.

H. Johnson, de Moose-Jaw, candidat progressiste dans le comté de Willow-Bunch, a tenu une assemblée samedi, le 24. Il était accompagné de M. G. Bouffard.

Au palais de justice

Le juge Maclean, de Régina, est venu présider le terme des Assises de la cour du Banc du Roi d'octobre qui s'est ouvert le 13 octobre.

Visiteur

M. l'abbé Laliberté, secrétaire de Mgr Prud'homme et frère de M. Edgar Laliberté, de cette paroisse, était de passage à Gravelbourg la semaine dernière.

Il a donné le sermon à l'église paroissiale le 25 octobre.

La Révérende Mère Saint-Viateur, fondatrice et supérieure générale des Soeurs Oblates, était en visite, à la fin d'octobre, au Jardin de l'Enfance de Gravelbourg, dirigé par les religieuses de sa communauté.

Nouveau Pouvoir Electrique

M. A. Ruel, de Gravelbourg, a présenté son application au conseil municipal de Coderre, par lequel il s'engage, moyennant un contrat exclusif de dix ans, à fournir l'éclairage électrique des rues, des maisons de commerce et des résidences de cette localité. Le conseil de Coderre est en délibération sur le projet.

M. Ruel a l'intention d'aller s'établir à Coderre, si ses propositions sont acceptées, et louerait son usine électrique de Gravelbourg à ses deux fils, MM. Raymond et Jean Ruel.

Nouvel entrepot à blé

Le Cartel du blé de la Saskatchewan, (Wheat Pool), vient de terminer ici la construction d'un nouvel élévateur à blé. C'est le dixième de la sorte construit jusqu'à date à Gravelbourg.

CHRONIQUE DU COLLEGE

Visiteur

Le R. P. A. Schimnowski, O.M.I., vicaire à l'église Sainte Marie de Régina, et ancien professeur à notre collège, est venu rendre visite à l'institution, mardi, le 27 oc-

Savoureux régal

Le "Thé" avec réveillon, organisé par les Dames Patronnesses du Collège, samedi le 24 octobre, a obtenu un grand succès. Le goûter aux gâteaux, aux friandises et aux savoureux nectars, a été un régal exquis, un festin délicieux. Il y avait surabondance de mets délicats et variés. Les recettes ont été de $90.50.

Les Dames qui ont organisé ce gentil réveillon et les Dames et les Demoiselles qui ont gracieusement servi les tables méritent de cordiales félicitations et de sincères remerciements.

Des voeux de vive gratitude sont aussi spécialement offerts à M. et Mme O. Rinfret pour le magnifique local qu'ils ont mis à la disposition des dames organisatrices pour ce petit banquet intime.

Balle au Panier

L'Association Athlétique du Collège a fait récemment l'acquisition d'un jeu de Balle-au-panier, (Basket-Ball), qui fait les délices des collégiens, un passe-temps agréable et salutaire.

—:*:—

ST-VICTOR, Sask.

—Nous avons plutôt un temps de Noël qu'un temps de la Toussaint. Les mitaines et les manteaux sont maintenant la grande mode, mais sous les casques de fourrures les visages ne sont pas trop maussades, et, si le vent du Nord-ouest rougit bien des nez et des oreilles, chacun tâche de se réchauffer avec beaucoup de bonne humeur et de ...iété. C'est ainsi que....

Dimanche soir le 25 nous avons eu une soirée de paniers et de tartes donnée au profit des deux candidates Mlle Jeanne Gaudry et Mlle Rosalie Côté. A cette occasion, M. Ducharme nous a prouvé qu'il était un bon encanteur, il nous présenta des paniers de toutes formes et de toutes couleurs, des blancs, des bleus, des roses, et des tartes pour tous les goûts. Un peu de musique et de chant entretint la gaieté (et la fournaise, une température agréable). M. le curé était avec nous dans cette veillée de famille et il nous adressa quelques bons mots.

—L'hiver qui s'approche et qui se presse un peu trop de nous faire sentir ses douceurs, est la saison des bonnets de poils, des mitaines et autres accessoires réchauffants. C'est aussi la saison des longues veillées, des soirées où la gaieté indestructible de notre race se donne libre cours et c'est pour cela que le Cercle Jeanne d'Arc, qui vient de se réorganiser, nous promet quelques soirées agréables. Ses membres, anciens et nouveaux, vont se mettre au travail pour nous faire pleurer avec de grr...rrr...ands drames, mais ils nous consoleront aussitôt avec des comédies qui nous feront pleurer aussi mais de rire.

—On dit aussi qu'un Parlement Modèle s'organisera bientôt. Aller à Ottawa est une ambition qui se réveille plus forte que jamais pendant les élections: mais à St-Victor nous sommes moins ambitieux, et comme Ottawa est pas mal loin, nous nous contenterons du Parlement de St-Victor. L'unité monétaire avec laquelle on payera les députés, les ministres, etc., sera un mélange d'une once de gaieté et de bonne humeur. Et chez nous le cours de cette monnaie est toujours au pair.

—Nous avons eu dimanche après la messe M. le Dr. Donnelly, le candidat libéral. Une nombreuse assistance, malgré le mauvais temps, est venu l'écouter et l'applaudir.

—M. l'abbé Kugener, le nouveau curé de Willow-Bunch, est venu mercredi accompagné de M. l'abbé Fortier, son vicaire, faire une visite à M. le curé Morissette.

—Un forgeron Canadien-français trouverait chez nous une place prospère. En plus du travail abondant qui lui est assuré pendant tout le cours de l'année, actuellement, l'état raboteux des chemins lui promet pas mal de chevaux à ferrer et de roues et d'essieux.

—:*:—

ALBERTVILLE, Sask.

A la dernière partie de cartes les prix ont été gagnés par M. Durand et Mlle Carrier. Il y eut chants et récitations par différents artistes locaux. M. Thommie Davis qui était venu prendre le souper avec M. le Curé, assista au concert et à la fin dit quelques mots.

—Les noces de diamant des époux Racine ont eu un cachet particulier dans la Paroisse. A 10 hres il y eut grand'messe par M. le Curé et sermon de circonstance. Après la messe grand banquet chez M. Chs. Goulet où la famille se réunit pour offrir aux heureux jubilaires diverses adresses au nom des enfants et des petits enfants. Une bourse bien garnie accompagna l'une d'elles offerte par la famille. Le souper fut pris chez M. P. Corriveau où un bon nombre de parents et d'amis s'étaient réunis pour finir ce glorieux anniversaire. Longue vie et heureux jours aux privilégiés du bon Dieu.

—:*:—

MONTMARTRE, Sask.

Mariages: Mardi dernier, le 27 octobre à 9½ h., dans notre église paroissiale a été béni le mariage de M. Jacques Arthur Caron, de Mutrie, avec Mlle Marie-Louise Evelina Perras, fille de feu Joseph Perras. Un somptueux dîner fut donné après le mariage chez la mère de la mariée, Mme Vve Joseph Perras où se réunirent plusieurs parents et amis pour fêter les jeunes époux.

Le même jour, à Indian Head, a été célébré le mariage de M. Arthur Lazure de Montmartre avec Mlle Hélène Latreuil, où se réunirent après le mariage plusieurs parents et amis.

Nos meilleurs souhaits.

Nos malades: Mme A. Lauzière et M Olivier Breton, fils d'Adolphe, qui ont été gravement malades, marchent vers une prompte et entière guérison.

Dames de l'autel: Les femmes et les demoiselles de la paroisse se sont assemblées et ont décidé de fonder une société dite des Dames de l'Autel, dont le but est de travailler à l'entretien des autels et des ornements de l'église.

Nos meilleurs souhaits à cette nouvelle société paroissiale.

Election: Le résultat des élections pour le bureau de votation de Montmartre a été une pleine victoire pour notre candidat libéral, M. Young.

Le partage des votes a été le suivant:

M. Young, candidat libéral, 155;
M. Morrisson, Progressiste, 17;
T. H. Hilliar, Conservateur, 8.

—:*:—

DELMAS, Sask.

Est-il trop tard pour publier la joie que nous avons éprouvée à l'ocasion de la visite de notre évêque bien-aimé? Cette joie a été vive et ressentie par toute notre population, et en parler aujourd'hui la ravive dans nos coeurs, continue le bien qu'elle nous a fait, et il nous est doux de le proclamer, tout en exprimant notre reconnaisance au bon Dieu et à Monseigneur Prud'homme, à la réception solennelle, deux adresses furent présentées à Sa Grandeur, l'une par M. J. A. Roy au nom du village et de la Paroisse de Delmas, l'autre par le Dr Ayotte au nom du Comité de l'A. C.F.C. Monseigneur voulut bien agréer les sentiments exprimés par nos deux interprètes, nous féliciter et nous remercier, et il nous parla avec une paternelle bonté.

La réception à l'église fut suivie par une autre au Couvent, et Monseigneur reçut les voeux de nos enfants en véritable représentant de N.-S. J.-C.

Le lendemain, à la messe de huit heures dite par Mgr l'évêque, les communions furent particulièrement nombreuses. La grand'messe fut chantée par le R. P. Simard, O.M.I. et Monseigneur, infatigable, donna le sermon et recommanda l'éducation religieuse de nos enfants, la Bonne Presse, et les vocations religieuses. La messe fut suivie par l'administration du Sacrement de Confirmation qui fut reçu par 79 enfants.

Un banquet fut ensuite offert et servi par nos dévouées religieuses. A ce banquet avaient été invités nos représentants autorisés, les commissaires du village, les syndics de l'école, le président de l'A.C.F.C..

Et peu de temps après, Monseigneur nous quittait pour aller porter à d'autres les preuves de son dévouement inlassable, les enseignements de sa parole éloquente, les délicatesses de sa bonté paternelle, avec les bénédictions divines dont il est le dispensateur.

—Entre autres nouvelles intéressantes nous devons signaler la naissance de deux enfants dans les familles Dupré et Champoux et profiter de la circonstance pour féliciter ces familles. Ces naissances ne sont-elles pas le meilleur moyen, béni du Ciel, pour une saine colonisation et l'extension de notre race?

—Signalons encore un autre bon exemple avec l'espoir qu'il sera suivi: Lundi 26, fut célébré le mariage de Joseph Lafrance avec Eva Richard. Qu'ils veuillent bien recevoir nos félicitations et nos bons souhaits!

—Les battages sont terminés et notre reconnaissance monte au Ciel pour la bonne récolte de cette année.

—:*:—

BILLIMUM, Sask.

La paroisse de Billimum vient d'éprouver une perte douloureuse par suite de la mort de Madame Sinaï Brière née Rose-Anna Lacasse, décédée le 21 octobre après une maladie de quelques jours à peine.

La maladie qui a causé la mort de la défunte ne paraissait pas inspirer d'inquiétude de prime abord et rien ne faisait prévoir un dénouement si subit, aussi la nouvelle de son trépas porta un coup très douloureux à ses nombreux parents et amis.

L'inhumation eut lieu le vendredi 23, dans le cimetière paroissial de Billimun parmi une foule nombreuse de parents et amis venus de toutes parts pour rendre un dernier témoignage d'affection et de respect à la défunte. Ce fut un spectacle poignant de voir le cortège funèbre s'acheminer lentement de l'église vers le cimetière, le cercueil étant porté par six fils de la défunte, tandis que le plus jeune portait la croix. Le deuil était conduit par M. Brière, père, et par les autres enfants et petits-enfants de la défunte.

Dans une courte oraison funèbre. Monsieur le Curé traça en quelques paroles bien choisies la vie exemplaire de la défunte et nous la cita comme un modèle de mère chrétienne, qui après une vie bien remplie, n'eut aucune crainte de voir approcher le jour où elle irait rendre compte à Dieu de l'emploi qu'elle a fait de son temps passé ici-bas, car elle avait la conscience tranquille et s'endormit paisiblement dans le Seigneur, ayant à son chevet, son mari et ses deux plus jeunes enfants.

Le lendemain, une messe de requiem fut offerte pour le repos de l'âme de la défunte et les parents se firent un devoir d'approcher tous ensemble de la Sainte-Table.

Outre une nombreuse parenté dans la province de Québec, Mme Brière laisse pour la pleurer son mari, M. Sinaï Brière et huit fils, Isaïe, Arthur, Joseph, Francois, Jean, Philias, Clovis et Sinaï; quatre filles, Mme Colleaux (Marie), Mme Van Elslande (Marguerite), Mme Gauvin (Rose Delima) et Mlle Elodie ainsi qu'une quarantaine de petits-enfants.

Que son âme repose en paix!

—:*:—

TISDALE et DISTRICT

Le samedi 24 octobre avait lieu le bazar annuel de la paroisse. En dépit du froid et des chemins défoncés, la belle salle du C.W.V. était très animée. Les ouvrages des dames, nombreux, fins, variés, faisaient sur les murs une décoration artistique. Quelques beaux morceaux avaient été aimablement donnés par les Soeurs d'Evron et les Soeurs de l'Hôpital St. Joseph de New-York. Un "Trav" oeuvre des Soeurs du Couvent St. Joseph de Red Deer attira l'attention.

Un jeu de massacre et autres divertissements entretinrent la bonne humeur, condition indispensable de succès. Fidèles à leur tradition, les dames servirent un souper savoureux et abondant pendant que l'orchestre Geo. Gamache assaisonnait les mets d'une harmonie discrète.

Le nombre et la valeur des objets exposés, la saveur et la belle ordonnance du repas disent assez le dévouement et le savoir-faire de nos dames qui eurent leur digne contre-partie dans l'entrain et la générosité des hommes.

Le Bazar de la Paroisse de l'Immaculée Conception est devenu un événement annuel, un de ces événements dont on parle beaucoup après qu'ils sont passés et dont on parle à nouveau longtemps avant leur prochaine échéance.

Les Rév. Soeurs Maria et Berthe sont arrivées à Tisdale portant à quatre le nombre des Soeurs actuellement présentes. En attendant l'érection de leur hôpital, les Soeurs font bâtir sous forme d'allonge à leur maison, un hôpital provisoire qui pourra contenir six malades et disposer d'une petite salle d'opération.

—:*:—

BELLEVUE, Sask.

Séance:

Dimanche dernier, le 25, nous avons eu une magnifique séance donnée au profit de l'église par les Artistes de Prince Albert.

Leur pièce, leur chant et leur musique ont été si admirablement exécutés qu'on ne doit pas voir mieux sur les théâtres de Paris.

Nous reconnaissons bien le dévouement des Artistes et nous les remercions de tout coeur pour le bon coup de main qu'ils nous ont donné pour nous aider à la construction de notre nouvelle église

Mgr Brodeur a bien voulu accepter de présider la séance et de dire quelques mots au sujet de la construction du nouveau temple.

Nous avons profité de l'occasion pour la vente à l'enchère de deux magnifiques gâteaux apportés par les deux candidates de notre bazar: Mlles Ina Comeau et Bernadette Gaudet. Celui de Mlle Comeau s'est vendu au joli prix de $32.50, et celui de Mlle Gaudet $45. Ca prouve que l'élan est bien donné et qu'on y va de l'avant.

Ont encore prêté leur concours au succès de la soirée: M. l'abbé Belleau, curé de Batoche, par deux jolies sélections de piano; MM. F. Tessier et E. Topping, et Mme H. Grenier, de Bellevue, par des chants bien choisis et bien exécutés.

Grâce au concours généreux et des Artistes et des paroissiens notre soirée a été un véritable succès et nous les en remercions bien sincèrement.

Il paraîtrait que nos hôtes de Prince-Albert son bien satisfaits de leur voyage parce qu'ils nous ont promis de revenir un beau jour. Espérons que ce beau jour ne sera pas trop éloigné.

Feuilleton du PATRIOTE.

La Campagne Canadienne

Croquis et Leçons

par

Adélard Dugré, S.J.

— 6 —

Ce matin-là, elle n'allait pas elle-même à la paroisse. Elle avait assisté à la messe de six heures dans la chapelle d'été, bâtie tout auprès pour les gens de la ville. Avec une de ses grandes filles elle resterait pour garder les enfants, faire les chambres et préparer la soirée.

François avait annoncé que Fanny resterait également. Harold aussi, ce qui avait grandement scandalisé la vieille Marie. La bonne femme ne comprenait pas qu'on pût manquer la messe si facilement. Il y avait pourtant de la place dans les voitures, disait-elle. Et si on ne voulait pas venir à l'église, il y avait la chapelle. La chapelle était à côté: ne pouvait-on pas y aller pour la messe de dix heures? Si Fanny était indisposée, au moins Harold pouvait s'y rendre, un grand garçon comme lui. Que faisait-il dans son lit, à neuf heures du matin, quand le deuxième coup de la messe sonnait à l'église?

François fut embarrassé par cette insistance et ces bonnes raisons. Il n'avait jamais dit à ses parents que sa femme ne faisait guère de religion, que lui-même avait été bien négligent, que ses enfants avaient été élevés presque dans l'athéisme. Il répondit vaguement, fit mine de monter sermoner les dormeurs: mais quand on partit, ni Harold, ni Fanny n'étaient descendus de leurs chambres. Gladys prenait place dans la voiture de Léon. C'est cette voiture qui partit la première. Léon, président d'un cercle de jeunes gens, secrétaire de la société agricole, mêlé à d'autres oeuvres encore, avait toujours cinquante personnes à voir et cinquante questions à régler avant ou après la messe. Il était donc toujours pressé de partir et s'emparait des premiers prêts à monter en voiture. Gladys et deux grandes filles s'embarquèrent avec lui. Le joli cheval tant vanté par Baptiste, enleva rapidement les voyageurs.

D'ailleurs on ne partait guère beaucoup en avance et les autres voitures suivaient de près. Philippe et François allaient avec les grands-parents: Georges venait à bicyclette; la grosse barouche suivait, chargée d'enfants. Déjà les voisins partaient aussi et des voitures couvraient la route. Léon en rejoignit plusieurs qui trottinaient trop lentement. Son impatient cheval ne pouvait souffrir de rester en arrière. Une pression de la guide le lançait de côté, et il prenait orgueilleusement les devants en secouant son épaisse crinière.

Gladys était enivrée par cette course rapide et l'air de fête répandu partout. Tous ces campagnards endimanchés, toutes ces toilettes éclatantes qui débordaient des voitures, ces enfants vêtus de blanc qui se montraient à toutes les portes, les attelages étincelants et le soleil clair, le calme du fleuve, les fleurs dans les champs, les oiseaux dans les branches, tout chantait la joie et le bonheur de vivre. On allait quitter le fleuve et tourner à la pointe à Pénisse quand le dernier coup de la messe éclata dans les airs. Les cloches mêlaient leur voix au chant de fête universel. Gladys en fut ravie. En face du lac Saint-Pierre, à côté de Léon, dont elle aimait la présence, avec ce carillon qui les appelait à grande clameur, elle ne retenait plus sa gaieté enfantine. Léon lui-même se laissait facilement gagner au charme des dimanches d'été dans la campagne canadienne. L'on voyait maintenant les paroissiens accourir de toute part, du haut de St-Charles, des Petites-Terres, de l'Acadie, de Saint-Nicolas. Gladys, qui ne s'était jamais trouvée dans un milieu si exclusivement catholique, était enthousiasmée de voir cet ensemble de toute une population se réunir pour la prière.

"Ce que nous voyons ici, lui disait Léon, on le voit dans mille paroisses de la province de Québec. Ce sont deux millions de Canadiens français qui se dirigent en ce moment vers l'église. C'est la grande fête qui commence et qui revient tous les huit jours!..."

Sa foi vive, son ardeur patriotique, faisaient facilement vibrer le jeune homme. Après une semaine de travail, il voyait dans la paroisse une grande famille qui se retrouve, qui jouit de se revoir, qui vient puiser à l'église une force nouvelle pour les labeurs qu'elle reprendra le lendemain.

Quelques minutes plus tard, on était au village. Les jeunes filles avaient formé le projet de s'arrêter pour saluer les religieuses dans le parterre du couvent, tandis que Léon mettrait le cheval à l'écurie et ferait quelques courses. Quand le tinton sonna, il passait au couvent et rejoignait Gladys.

Sur la place de l'église, c'était un fourmillement plein de bruit et de gaieté. En face du portail et tout autour du perron, les hommes d'âge mûr fumaient placidement; aux abords du cimetière des femmes vêtues de noir, tenant des enfants par la main, causaient sur un ton grave; de l'autre côté du chemin, sous les ormes, les jeunes gens étaient massés en ligne dense, parlant et riant avec tapage, mis en joie par le spectacle des voitures qui arrivaient des rangs et par celui des jeunes filles qui défilaient en flot continu du village. Les lousties s'y faisaient valoir. L'on avait une plaisanterie sur tout, sur le cheval boiteux du vieux Piton Mahier, sur la grosse Betsé qui se roulait en bas de sa voiture, sur les souliers en cuir *patent* de Joe Livernoche, sur la petite Descoteaux qui se tenait si droite qu'elle cassait par derrière. Et l'on riait bruyamment de tous ces riens malicieux.

Quand Léon parut à côté de Gladys, un murmure circula et les rires cessèrent. Des jeunes gens lui firent un signe amical auquel il répondit de loin en rougissant légèrement. Comme il disparaissait sous le porche, le gros Michel Bellehumeur avançait pour faire entrer le monde. Campé sur le bord du perron, gonflant sa voix, il cria de toute sa poitrine:

"Entrons, entrons, la messe commence!"

"Allons, dirent les jeunes gens avec irrévérence, le garde-chiens nous appelle."

On secoua la cendre des pipes, les voix baissèrent et toute la foule entra dans l'église en rangs pressés. Déjà les enfants de choeur défilaient dans le sanctuaire. La nef retentissait encore du bruit confus des pas nombreux dans les allées quand la forte voix du curé entonna l'*Asperges*.

A ce moment François prenait place avec son père dans le banc principal de la famille Barré, celui qu'on occupait depuis près d'un demi-siècle. Marie était déjà rendue, installée au fond, armée de son gros paroissien et de son lourd chapelet garni de médailles. Sur la tablette du banc elle avait déposé ses gants, son mouchoir, sa tabatière et son étui à lunettes. Quand Philippe arriva, un peu après les autres, Baptiste, au lieu de se ranger, sortit du banc et fit prendre à son fils la seconde place, celle du bord étant réservée au chef de la famille, comme celle du fond revenait à la mère. François retrouvait avec plaisir toutes ces petites coutumes, tout ce protocole de la hiérarchie familiale auxquels les vieux tiennent tant.

Comme ça ne changeait pas, après tout, la Pointe-du-lac! Tout à l'heure, à la porte de l'église, il avait reconnu une foule de vieux amis. Assurément, ceux-là avaient changé. Il les avait laissés jeunes, il les retrouvait pères de famille, portant au-dessus des yeux la marque infaillible de leurs soucis journaliers. Mais l'ensemble était le même. On avait avancé d'une génération, c'était tout. Les jeunes gens d'aujourd'hui avaient le même air, la même gaieté, les mêmes plaisanteries que ceux d'il y a trente ans; dans ses compagnons d'âge il reconnaissait les papas qu'il avait vus autrefois, et les papas d'autrefois devenus grands-pères, rappelaient parfaitement les vieillards qu'il avait connus enfant. L'église était la même, plus propre peut-être et mieux finie, mais facile à reconnaitre. Les bancs avaient gardé le style primitif qu'ils avaient autrefois. Tout autour des Barré, dans les bancs voisins, c'étaient encore les mêmes familles, les Garceau, les Montour, les Bourassa. Dans le choeur de chant il crut démêler des voix qu'il avait entendues jadis, celle de Georges Gauvin, par exemple.

Ce n'est pas sans sourire qu'il suivait les évolutions des enfants de choeur et des servants de messe. Soutanes et surplis paraissaient mieux soignés qu'autrefois, mais ces gros garçons de campagne, robustes et basanés, avaient encore les mains trop robustes et l'encolure trop forte pour ces vêtements de soie et de dentelle. Quelques soutanes trop courtes et trop étroites laissaient voir des jambes puissantes, des bras nerveux, qui allongeaient trop vite, et des poitrines qui faisaient craquer les boutons.

François se revit lui-même avec ses frères, trente ans plus tôt, petits paysans ensoutanés, aux manières gauches et frustes, toujours prêts à faire le coup de poing pour revendiquer leur droit à l'encensoir ou aux flambeaux. On n'avait pas alors de soutanes rouges ni de ces surplis légers comme une gaze, pomponnés de soie rouge et ornés de rubans, où l'on reconnaissait les doigts de fée des religieuses. Ce qu'il avait connu, lui, c'était l'âge de fer, sous le vieux curé Laframboise, au temps des soutanes à mi-jambes et des surplis d'un blanc douteux, quand les vieux chantres de la paroisse s'obstinaient encore à prendre place au sanctuaire, bien qu'on eût un harmonium neuf dans un jubé tout exprès. Cet harmonium, ce jubé, c'en avait été une histoire pour installer tout cela!

Quand on attaqua le *Kyrie* François se souvint des vacances de son temps de collège, lorsqu'avec son cornet il accompagnait les chantres aux parties principales de la messe. Quel entrain il communiquait au choeur! Et puis il y avait les cantiques français, à l'offertoire. Les jours de fête, quand Georges Gauvin et Philippe Bissonnette chantaient quelque duo pris dans la *Lyre angélique* ou dans la *Muse du sanctuaire*, c'était irrésistible. Ce n'était pas de la musique bien recherchée: c'était du bon Lambillote, facile à suivre, doux à l'oreille, sensible au coeur. Parfois, quand Georges faisait danser un escalier de notes claires, tandis que Philippe menait grand train sa partie de baryton, un frisson secouait toute l'église. Le bonhomme Adolphe Millette se tournait alors tout rond pour scruter les profondeurs du jubé d'où s'échappait tant d'harmonie. Les dévotes joignaient les mains, les vieux s'accoudaient plus profondément encore sur le rebord du banc et quand ça finissait, le silence était si profond qu'on entendait dans toute l'église le bruissement des chapelets et le cliquetis de l'encensoir.

De sa voix puissante et fausse, le curé entonnait alors la préface et l'organiste, aux jours de grande solennité, faisait des modulations pour soutenir la lenteur de son chant.

Pendant que François pensait à tout cela, la messe avançait. Son air distrait n'avait pas manqué d'attirer l'attention de Marie qui se scandalisait de le voir dans l'église sans prier.

A vrai dire, le Dr Barry n'était pas dévot. A Superior il allait à l'église pour plaire à Gladys et satisfaire un sentiment patriotique plus que pour répondre aux exigences de sa foi religieuse. Il assistait à la messe, mais il ne communiait pas et ne s'était pas confessé depuis de longues années. En le voyant ainsi tourner les yeux de part et d'autre, sans livre et sans chapelet, Marie eut l'idée de lui glisser l'un ou l'autre de ses instruments de prière. Elle l'aurait sûrement fait trente ans plus tôt, car elle tenait à ce que ses garçons fussent pieux et elle avait le commandement énergique. Elle n'osa pas s'exécuter ce jour-là. Les voisins auraient pu remarquer son mouvement, et puis François était maintenant trop gros monsieur, avec son veston de soie blanche, ses breloques en or et ses cheveux si bien taillés.

Le dernier évangile n'était pas encore lu que la sortie commençait tumultueuse. Les groupes se reformaient, plus bruyants encore après ces deux heures de silence recueilli. Un cercle considérable entoura bientôt François. Tandis qu'on allumait, des vieux, des camarades d'enfance venaient lui serrer la main, évoquaient des souvenirs anciens, s'informaient, l'invitaient. François répondait avec un empressement qui n'oubliait pas les distances. Un habitant de Québec, après tout, n'est pas un docteur américain. La coupe de son habit, ses gants couleur paille, le bon cigare qu'il fumait et sa figure aristocratique le distinguaient nettement des cultivateurs. L'accent légèrement étranger de son français enlevait encore de l'élan à ses effusions. Puis il était distrait par tout ce qu'il avait sous les yeux. Le crieur s'évertuait à dominer le bruit pour faire les proclamations et les ventes pour les âmes, des voitures roulaient déjà sur les cailloux; le défilé des femmes et des jeunes filles retournait au village; les hommes réglaient les comptes ou amorçaient des marchés; les jeunes gens avaient repris leur place sous les arbres, leurs pipes et leurs joyeux propos; des enfants couraient et criaient, ou se plantaient sous le nez des papas pour les écouter jaser. Tout était animation et plaisir de se revoir dans cette foule grouillante et tapageuse. Seules, quelques dévotes s'attardaient dans l'église à faire le chemin de la croix ou à réciter des prières devant la statue de Notre-Dame de Pitié; quelques autres entraient au cimetière.

C'est devant l'autel de la Vierge qu'on vint dire à Marie de ne pas trop faire attendre la voiture. Les *gens du Sû* avaient téléphoné des Trois-Rivières au bureau de poste pour avertir qu'ils entendaient la messe en ville et qu'ils seraient à la maison de bonne heure. On repartit donc bientôt. Les enfants restèrent seuls pour le catéchisme et les vêpres. *Léon*, très affairé, confia son cheval à Georges et garda la bicyclette.

Quand on arriva à la maison, Fanny était sur la galerie, prenant plaisir à voir les paroissiens revenir de l'église. Comme la veille, elle avait dormi la grasse matinée et déjeuné après dix heures, avec Harold. Ils étaient à table quand le *Sanctus* sonna à la chapelle voisine. Louise avait alors réuni les enfants et tous, à genoux dans la porte ou sur la galerie, tournés vers le sanctuaire, ils avaient récité le chapelet. Le bébé lui-même avait été transporté dans le cercle pieux, pour qu'il joignit sa prière à celle des autres. Fanny regardait en curieuse cette scène nouvelle. Harold tournant le dos et mis en appétit par l'heure tardive, remarqua à peine la famille en prière. Après déjeuner il partit vers le rivage, poussa au large une barque que Léon avait mise à sa disposition et canota jusqu'à midi.

Il était près d'une heure quand les parents du Sud furent signalés sur le chemin des Trois-Rivières. Trois voitures s'en venaient ensemble, à grande allure. Les chevaux couverts de sueurs se rangèrent bientôt à la porte, tout énervés et impatients. voir ces jolis équipages, ces dames bien mises, ces hommes en habit de drap fin sous leur cache-poussière, on devinait des cultivateurs à l'aise et progressistes.

Toute la famille descendit dans le parterre pour recevoir la visite. C'était Moïse d'abord, avec sa femme, venus de Saint-Grégoire, puis Rosalie et Gertrude avec leurs maris, Pinard qui demeurait à Sainte-Monique, et Proulx, de Nicolet. Rosalie, la plus vieille des filles était déjà toute grisonnante. Gertrude, puissante matrone dans la force de l'âge avait un an ou deux de plus que François. Elle avait été sa compagne de jeux et il avait hâte de la revoir.

Quant à Moïse, l'aîné de la famille, il paraissait presque un vieillard. Il avait autrefois partagé avec son père le fardeau de ces dures années que traversent les familles nombreuses, lorsque tous les enfants mangent et dépensent et qu'aucun d'eux n'est encore assez vieux pour gagner sa vie. Moïse avait donc du travailler jeune. Il avait connu les chantiers et le travail à la journée. Son éducation comme son caractère s'étaient toujours ressentis de ces pénibles débuts. Il savait à peine lire. Il lui avait fallu bien du temps pour renoncer à sa vie d'aventures et pour s'établir sur une terre. Ce n'est qu'après deux ou trois séjours aux Etats-Unis que sa seconde femme avait pu le faire consentir à plus de stabilité. Maintenant, ses enfants étaient grands et à l'aise, lui, même prospérait, il était content. Mais il avait gardé de la première moitié de sa vie une inépuisable collection de souvenirs et d'histoires. "Histoireux et menteur", disait-on de lui. Dès qu'il était quelque part, il faisait centre. Avec son visage impassible et ses blagues déconcertantes, il faisait tordre de rire tous ceux qui l'écoutaient, surtout lorsqu'on avait la précaution d'échauffer sa gaieté par un petit verre. Son apparition n'était pas pour ralentir la gaieté que François avait trouvée partout depuis son arrivée.

"Sais-tu, lui dit Moïse, que te voilà joli garçon! On ne te croirait plus de la famille! C'est comme rien, t'es acheté un visage tout neuf aux Etats-Unis."

Et se tournant vers Fanny:

"Vous l'avez bien *reparé*, lui dit-il. On n'aurait jamais pu en faire autant au Canada!"

Et les poignées de main s'échangeaient, les baisers retentissaient.

Les garçons de Philippe entraînaient les voitures vers les granges, les voyageurs se débarrassaient de leurs manteaux. Quand les dames se furent époussetées, lavées et lissées, on proclama la nouvelle attendue de tous, le dîner était prêt.

"Oui, la mère, dit joyeusement Moïse, dînons vite, vite! On meurt de faim! Vous savez, la mère, quand on vient ici, ce n'est pas pour pâtir."

Il tombait bien, il y avait de quoi le recevoir. On prit place au milieu de l'hilarité générale. Fanny s'excusa sur ce qu'elle venait de déjeuner et se dirigea vers le rivage où Harold la promena en chaloupe. Les autres prirent leur repas à coeur ouvert, sans même remarquer son absence.

Le souper de famille

CHAPITRE CINQUIEME

Dans l'après-dîner, tandis que les hommes s'attablaient pour jouer aux cartes, Georges et Léon entraînèrent Harold au village où devait se disputer une grande partie de balle au camp. Au retour ils amèneraient M. Louis, le curé, qui devait arriver par le train de cinq heures. Un club de Grand'Mère venait se mesurer avec le *Campagnard* de la Pointe du Lac et Harold, dont Georges avait parlé avec éloge à ses amis, était invité à renforcer l'équipe locale pour assurer une revanche incertaine à la suite d'une défaite éclatante.

(à suivre)

Prince-Albert

Dimanche, grande et belle cérémonie à la cathédrale, où Sa Grandeur pontifia et donna la bénédiction apostolique. De nombreux fidèles s'étaient approchés de la sainte table pour gagner l'indulgence plénière.

—Aujourd'hui et demain se tiendra parmi nous la convention diocésaine des Femmes catholiques, sous la présidence d'honneur de Mgr Prud'homme. Un bon nombre de déléguées seront présentes, en plus de Mme Duggan, d'Edmonton, présidente générale et de Mme Coley, de Saskatoon, présidente diocésaine.

—Cette semaine a amené plusieurs visiteurs distingués, entre autres, chez les Soeurs du Précieux Sang, Mère Madeleine de Jésus, supérieure du monastère de Sherbrooke, et Soeur Marie de la Rédemption, assistante de la maison de N.-D. de Grâces de Montréal, toutes deux en voyage d'affaires dans l'intérêt de leur communauté.

—De passage, les RR. PP. Delmas et LeChevalier, de Duck Lake; M. A. Guétré, de Portage-la-Loche, en route pour LePas.

—Mlle A. Leblanc, fille de M. Pierre Leblanc, cultivateurs des environs, est partie lundi matin pour le noviciat des Soeurs de l'Enfant-Jésus à Battleford.

—Lundi prochain, 9 novembre, l'Asociation des vétérans donnera un concert-boucane à la salle Memorial pour fêter l'anniversaire de l'*armistice*.

—L'"*halloween*" a démontré une fois de plus combien il y a peu de différence entre l'homme et la brute quand il se laisse aller à ses instincts pervers. Les plus à blâmer dans toute cette affaire: dommages aux propriétés, insultes aux personnes, actes de vandalisme sur les plantations d'arbres si coûteuses à la ville, incendie, etc., sont nos échevins et à leur tête le maire. Ils sont là pour veiller sur tous les citoyens et sur tous les intérêts de la cité. Ce n'est pas parce que c'est le soir du 31 octobre que le vol n'est plus vol, que le brigandage n'est pas un crime. Laisser ainsi des bandes d'écervelés et de vauriens courir par la ville et se livrer à tous les excès de leurs mauvais instincts n'est certainement pas une recommandation bien flatteuse pour notre *conseil municipal*. Tous les ans, c'est la même chose; il semble qu'on aurait le temps de se préparer un bon fouet, pour faire danser *ceux qui à tout prix, ce soir-là,* veulent se divertir aux dépens des paisibles citoyens.

Consolons-nous, nous sommes tout de même plus heureux qu'à Saskatoon où un des polissons a reçu une balle dans la jambe et que Strathclair, Man., où un autre a été tiré à mort.

Saskatoon ne veut pas des communistes

Saskatoon.— Le conseil municipal a décrété qu'aucun communiste ne serait toléré à l'emploi de la ville. L'échevin Mills, le seul à s'opposer à cette décision, voulait faire admettre que tous les sujets britanniques étaient éligibles comme employés, mais tous les autres échevins furent d'un avis contraire.

Heureux gagnants de la râfle de Don-Bosco

Le $100. M. l'abbé Desmarais, Séminaire de St-Hyacinthe. Ayant le No. 122 Première Série.

Le $500. Mlle Marie Jobin, Loretteville. Ayant le No. 62694 Série D.

Le $1000. M. Rolland Gosselin, forgeron, Waterville, P. Q. Ayant le No. 20175 Série Spéciale.

Le $2000. Mme Marie Jacques, couturière, 222 rue Ste-Hélène, Québec, Ayant No. 44403 Série E.

L'Auto. M. J. E. Rousseau, 76, rue Wolfe, Lévis. Ayant le No. 56364 Série D.

Le Père Morice est nommé chapelain

Winnipeg.— Le R. P. Morice, O. M. I., l'historien de l'Ouest, vient d'être nommé chapelain des Soeurs Franciscaines de Marie à Winnipeg, avec résidence à 200 Austin-N., où ceux qui désirent de ses livres doivent désormais lui écrire.

Un cyclone fait 7000 victimes

Harrachi, Indes.— Un cyclone cause la mort d'environ 7000 personnes et coule plus de 200 bateaux dans le Golfe Persique.

Les îles Caumb et Menjam ont été secouées par un séisme et à Basra de grandes plantations de dattiers ont été dévastées.

Ce qui a relevé notre dollar

Montréal.—Les énormes exportations de pulpe et de papier du Canada aux Etats-Unis ont été le principal facteur qui a contribué à mettre le dollar canadien au pair et à le maintenir à sa valeur réelle, déclaraient les orateurs à la huitième convention annuelle de l'Association du commerce du papier canadien tenue ici.

M. R. I. Findlay, président, disait que les deux-tiers des imprimés aux *Etats-Unis venaient du Canada,* soit sous forme de pulpe ou de papier. "De telles exportations, déclare-t-il, s'augmentent par sauts et par bonds et le temps n'est pas loin où les Etats-Unis dépendront entièrement du Canada pour leur papier."

Cinquante délégués de toutes les parties du pays assistaient à cette convention.

68 millions pour les bonnes routes

Montréal. — L'hon. M. J.-L. Perron, ministre provincial de la voirie, a déclaré aux délégués de la société américaine des Ingénieurs Civils en convention ici, que la province de Québec avait dépensé de 1912 à la fin de 1925 la somme de $68,000,000 pour améliorer les routes provinciales.

Coup de main de hardis brigands

Buffalo.— En plein quartier des *affaires, des bandits* tuent le conducteur d'une auto de banque et *blessent deux autres hommes* réussissant aussi à s'emparer de $93,000 dollars sur les $117,000 que contenait le véhicule.

ne à l'Angleterre

l'Angleterre.

Bucarest, Roumanie. — L'Angleterre a consenti à une réduction de 26 à 20 millions de livres de l'indemnité dûe aux compagnies privées *pour la destruction* des puits de pétrole par l'armée roumaine avant l'occupation allemande.

Sur cette somme la Standard Oil Co., doit toucher 10 millions de dollars à elle seule.

L'exposition de Wembley terminée

Londres.— L'exposition de Wembley ferme ses portes, et les constructions vont être immédiatement enlevées. En deux ans elle a vu vingt-huit millions *de visiteurs, dont* 95% ont pénétrée dans le Pavillon Canadien.

On estime à douze millions de livres sterling les dépenses qu'elle a causées.

Une pulperie de $6,000,000

Ottawa.— On a commencé les travaux de la pulperie de $6,000,000 à Chelsea pour la International Paper Co. MM. Fraser et Brace, de Montréal, sont les entrepreneurs.

L'armistice en Angleterre

Londres.— La célébration du jour de l'Armistice en Angleterre le 11 novembre sera semblable à celle de l'année dernière.

A Londres le roi déposera une couronne sur le cénotaphe à 11 heures. Il y aura ensuite deux minutes de silence, suivi d'un court service.

La grève continue

Atlantic City, N.J.—Pendant que la réserve de charbon dur aux Etats-Unis s'épuise rapidement et que les industries commencent à s'inquiéter, les mineurs continuent à faire la grève.

La fédération américaine du travail a passé un vote de sympathie et d'approbation aux 158,000 grévistes: ce vote a été pris à la suite d'un discours de John L. Lewis, président des mineurs.

10,000 bestiaux de plus

Depuis 7 mois, le Canada a expédié en Angleterre 10,000 bestiaux de plus que l'an dernier; soit 14,897,000 livres de boeuf; 73,743,000 livres de bacon et jambon; 10,810,000 livres de porcs, et 398,100 livres de mouton.

Hivers froids et étés chauds

Paris. "Les hivers vont recommencer à être froids et les étés très chauds", a déclaré l'abbé Moreux, astronome.

"Dorénavant, les saisons vont reprendre cette régularité d'autrefois, que nous avons presque oubliée. Les hivers seront secs et froids, avec beaucoup de neige; les étés seront chauds, et l'on pourra se baigner tous les jours. L'hiver qui vient sera rigoureux."

L'abbé Moreux prédit aussi de sérieux tremblements de terre d'ici quelques semaines.

Depuis un quart de siècle, du haut de son observatoire, à Bourges, l'abbé Moreux étudie le problème de l'activité solaire, qui, dit-il, est la cause de tous les séismes et changements de climat sur notre minuscule planète. Ses prédictions sont en général d'une justesse étonnante et lui ont valu une réputation mondiale.

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.13; No. 2, $1.10; No. 3, 1.05; No. 4, 97c.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No. 1 nord, 1.36 3-8; No. 2, 1.32 1-8; No. 3, 1.27 7-8; No. 4, 1.22 7-8; No. 5, 1.12 7-8; No. 6, 88 7-8; fourrage, 78 7-8; voie, 1.33 7-8.

Durum. — No. 1, 1.26 7-8; No. 2, 1.24 7-8; No. 3, 1.23 7-8.

Avoine. — No. 2 C.W., 51 3-4; No. 3 C.W., 49 3-4; extra 1 fourrage, 44 3-4; No. 1 fourrage, 40 3-4; No. 2, 39 1-4; rejetée, 35 3-4; voie, 48 3-4.

Orge. — No. 3 C.W., 63 3-8; No. 4 C.W., 59 1-8; rejetée, 56 7-8; fourrage, 53 7-8; voie, 63 3-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.36; No. 2 C.W., 2.31; No. 3 C.W., 2.20; rejeté, 2.10; voie, 2.35.

Seigle. — No. 1 C.W., 75 1-2; No. 3 C.W., 65 1-2; rejeté 2 C.W., 64 1-2; rejeté, 63 1-2; voie, 75 1-2.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché actif. Les bouvillons d'élevage et d'abattoir trouvent bon prix, 3 à 5c. Porcs $9.85 et $10.

On nous attend dans l'Est

La Société S. Jean-Baptiste organise la réception à Montréal. —Bienvenue par le maire.—Grande soirée de folklore.— Visite de la métropole.—Ascension du Mont-Royal.—Les voyageurs de commerce.—Autres réceptions.

Voici ce que le *Canada* de Montréal publiait hier le 3 novembre, en bonne place: "Après les mémorables visites faites dans les régions de l'Ouest par les membres de la "Liaison Française", l'an dernier et cette année, la province de Québec aura le plaisir de recevoir sur son territoire, dans quelques semaines, une forte délégation de nos compatriotes de langue française vivant dans ces provinces des prairies.

Il est tout naturel que la nouvelle de cette visite des nôtres de l'ouest ait provoqué chez nous un bel enthousiasme qui le mois prochain saura bien être manifesté d'une façon grandiose alors que nous accueillerons avec une joie incomparable, ceux des nôtres qui vivent éloignés de chez nous.

Nous ne pourrions rien faire de trop grand ni de trop *magnifique* pour ces visiteurs qui, depuis deux années consécutives, nous ont si bien accueillis chez eux et nous ont ménagé des réceptions dont tous ceux qui y *ont pris part* garderont sans doute longtemps un bien doux souvenir.

Nous aurons donc l'avantage de revoir à Montréal, les 23 et 25 décembre prochain, les délégués des provinces de l'Ouest qui viendront nous rendre les visites que plusieurs centaines des nôtres leur ont rendues à deux reprises, et c'est en vue de préparer, à ces nombreux et très distingués visiteurs, une réception vraiment digne d'eux qu'hier après-midi, dans les salons de la Société Saint-Jean-Baptiste, au Monument National, sous la présidence de M. l'échevin Léon Trépanier, président général de la société St-Jean-Baptiste, a été tenue une réunion spéciale des *représentants* de la St-Jean-Baptiste et de *toutes les autres sociétés* de langue française de la métropole.

Au cours de cette réunion qui dura plus de deux *heures, on discuta* des préparatifs de la réception qui sera faite aux Canadiens-français de l'Ouest aux dates mentionnées plus haut. Naturellement, de nombreuses *suggestions* furent faites qui permirent à la majorité de décider déjà des grandes lignes qui feront la base du programme que l'on suivra au cours de ces deux *journées durant lesquelles* les nôtres de l'Ouest seront parmi nous.

Il n'y a aucun doute que son honneur le maire de Montréal acceptera de souhaiter lui-même la bienvenue à nos visiteurs, dès leur arrivée à Montréal, *mais* les membres du comité central de réception désirent ardemment que les autorités municipales offrent un grand banquet aux *Canadiens-français* de l'ouest lors de leur passage à Montréal. Et plusieurs de ceux qui ont pris part aux deux voyages de la Liaison Française, depuis deux ans, nous signalent, à ce sujet, les splendides réceptions dont ils ont été l'objet dans toutes les grandes villes qu'ils ont visitées. C'est aussi l'intention du comité d'organiser, à cette occasion, une grande soirée de folklore, soirée qui sera donnée dans une des grandes salles de représentations. Plusieurs artistes distingués seront appelés ou priés de participer à cette soirée dont on veut assurer le plus grand succès. Nos visiteurs auront probablement aussi l'occasion de faire une visite complète de la métropole, en automobile ou en autobus, et de gravir dans des voitures qui seront spécialement mises à leur disposition, le célèbre Mont-Royal, du sommet duquel ils contempleront le splendide panorama que représentent le St-Laurent et ses rives enchanteresses.

Une autre réception non moins sympathique sera aussi faite aux Canadiens-français de l'Ouest, par l'Association catholique des voyageurs de Commerce qui organisent en l'honneur de nos visiteurs une grande soirée dont nous aurons l'avantage de parler de nouveau d'ici quelques jours. On ignore quel sera le programme des fêtes et des réceptions organisées par les autorités de la ville de Québec et par les sociétés patriotiques ou autres de la vieille capitale, à l'occasion du séjour parmi eux des membres de cette importante délégation de l'Ouest; mais nous savons que Montréal saura recevoir dignement ces nombreux visiteurs qui sûrement ne regretteront pas leur *séjour parmi nous.*

Attendons donc avec impatience la venue *de ces délégués dans notre* métropole et alors seulement ces derniers pourront apprécier à son juste mérite l'accueil bienveillant et chaleureux que nous leur ménageons".

Marché aux animaux de Winnipeg

Reçu 6,500 bestiaux et veaux, 1200 porcs et 300 moutons et agneaux. Veaux $3. à $6.; Porcs gras, $10.35 à $10.45; agneaux, $10.50 à $11.; moutons, $4. à 7.

Marché de la fermière

Oeufs frais: 40c. la dz.
Beurre: 35c. la lb.
Volailles: mortes, 18 à 20c. les poulets; 15 à 18c. les poules; vivantes: 12c. les poules et 15c. les poulets.
Patates: 30c. le minot.
Autres légumes: 75c. le minot.